## LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Guide to microforms in print. 1961 (O. MICHEL)	*531
(MJ. Imbert)	*532
Tschichold (J.). — Erfreuliche Drucksachen durch gute Typographie (F. Humbert)	*532
Cordonnier (G.). — Le « MEMO. 100 » et l'enregistreur « PS. 100 » pour l'indexage documentaire et « l'entrée en mémoire » (A. CHONEZ)	
,	*533
Schneider (W.). — Die Einheitliche Systematik (J. Delsaux)	*533
Seguin (JP.). — L'Information en France, de Louis XII à Henri II (G. Ouy)	*534
Aldrich (E. V.). — Using books and libraries (C. GITEAU)	*537
Bibliotheksarbeit heute (J. DELSAUX)	*537
Butler (P.). — An Introduction to library science (P. SALVAN)	*537
Journal of education for librarianship (P. S.)	*538
Estivals (R.). — Le Dépôt légal sous l'Ancien Régime de 1537 à 1791 (B. PICHERAL).	*538
Kirkegaard (P.). — Les Bibliothèques publiques au Danemark (P. GASNAULT)	*539
Meredith (G. P.). — Information, documentation and communication (A. PUGET)	*540
Munby (A. N. L.). — Cambridge College libraries. Aids for research students (P. S.)	*541
Powell (L. C.). — Books in my baggage. Adventures in reading and collecting	.v.
(MJ. Imbert)	*541
Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin (G. DEPERROIS)	*542
Grosse Österreicher. Neue österreichische Biographie ab 1815 (F. GASTINEL)	*543
Altick (R. D.) et Wright (A.). — Selective bibliography for the study of English and	
American literature (S. THIÉBEAULD)	*544
Archäologische Übersichtskarte des Alten Orients (S. DAMIRON)	*545
Balzac (H. de). — Correspondance. T. 1 (1809-juin 1832) (A. LHÉRITIER)	*546
Block (A.). — The English novel. 1740-1850 (M. CHAUMIÉ)	*547
Chardans (JL.). — Dictionnaire des trucs (les faux, les fraudes, les truquages)	ж а
(O. Michel)	*548
A Check list of English prose fiction 1700-1739 (M. CHAUMIÉ)	*548
Dramenlexikon (A. Veinstein)	*549
Favre (Le P. C.) et Balet (Le P. Z.). — Lexique du parler de Savièse (P. BARKAN)	*550
Hammerschmidt (E.). — Athiopische liturgische Texte der Bodleian library in	
Oxford (J. Leroy)	*551
Hassal (W. O.). — Who's who in history. Vol. I. British Isles 55 B.C. to 1485 (MJ. IMBERT)	*553
Hsia (C. T.). — A History of modern Chinese fiction 1917-1957 (R. Pélissier)	*553
Humphreys (R. A.) Latin American history, a guide to the literature in English	
(M. Lefrançois)	*554
Nouveau dictionnaire biblique (R. RANCŒUR)	*555
Orbis geographicus 1960 (M. Solari)	*555
Practical dictionary of rhymes (O. MICHEL)	*556

Runes (D. D.). — Concise actionary of fuanism (B. Blomenkranz)	"550
Simón Díaz (J.). — Bibliografía de la literatura hispánica (S. Honoré)	*557
Soule (R.). — A Dictionary of English synonyms and synonymous expressions (M	
J. Imbert)	*558
Sprachwissenschaft Wörterbuch (P. BARKAN)	*559
Walraet (M.). — Bibliographie du Katanga. III. 1925-1949 (D. REUILLARD)	*560
Wimmer (O.). — Handbuch der Namen und Heiligen (J. Betz)	*561
Hahlweg (W.). — Die Klassiker der Kriegskunst (R. PÉLISSIER)	*563
Uyehara (C. H.). — Leftwing social movements in Japan (P. AKAMATSU)	*564
Ainsworth (G. C.) et Bisby (G. R.). — Dictionary of the Fungi (MG. MADIER)	*565
Bibliography of chemical reviews (J. LEBEUF)	*566
Batchelor (J. H.). — Operation research. An annot. bibliography (A. CHONEZ)	*567
Berndt (H.) et Günther (S.). — Bibliographie der deutschen Hochschulschriften zur	٠,
Chemie 1957-1958 (ML. Déribéré-Desgardes)	*567
Boy (M.), Lühmann (H.) et Schweinitz (J.). — Foto- und Filmtechnik in der Medizin	٠,
(MM. F.)	*567
Lawson (D. F.). — The Technique of photomicrography (MM. F.)	*568
Clark (G. L.). — The Encyclopedia of microscopy (MM. F.)	*568
Butterlin (J.). — Géologie générale et régionale de la République d'Haïti (H. THI-	0
BAULT)	*570
Electronic engineers reference book (B. ROSENBAUM)	*570
Hampel (C. A.). — Rare metals handbook (ML. Déribéré-Desgardes)	*571
World directory of mathematicians 1958 (A. MOREAU)	*572
Klaften (B.). — Mathematisches Vokabular. Englisch-deutsch, deutsch-englisch	
(A. Moreau)	*572
Maurer (S.), Schreyer (R.) et Wolter (F. W.) Fotokino-Wörterbuch (MT. LAU-	
REILHE)	*572
Notable contributions to medical research by public health service scientists. A biobiblio-	
graphy to 1940 (Dr A. Hahn)	*573
Riley (V.) et Gass (S. I.). — Linear programming and associated techniques (P. Logif).	*574
Schneck (Pr Jerome M.). — A History of psychiatry (Dr A. HAHN)	*575
Was gibt es neues in der Medizin? Spiegelbild der medizinischen Presse (Dr A. HAHN).	*576

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

#### 2º PARTIE

## ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

#### PRÉPARÉES PAR

### LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1763. — Guide to microforms in print. 1961. Albert James Diaz ed. — Washington, D. C., Microcard ed., 1961. — 25 cm, IV-72 p.

Ce guide de « micro-publications » indique les microfilms et les microfiches opaques que l'on peut trouver en vente aux États-Unis en 1961. Il se compose d'une brève introduction suivie d'une liste alphabétique des ouvrages reproduits.

Les livres sont classés au nom de l'auteur, la notice comporte ensuite le prénom, le titre et la date de publication. Les thèses sont exclues de ce répertoire.

Les périodiques sont classés à leur titre suivi des dates extrêmes de la période reproduite. Les journaux le sont au pays (ou pour les États-Unis à l'état et à la ville), suivi du titre et de la période. Par exemple : France. Journal officiel de la République française. 1941-1951.

Certains documents : manuscrits, rapports, pièces officielles etc... sont classés au sujet.

Chaque notice est suivie du prix en dollars; d'un chiffre indiquant l'éditeur de la « micro-publication » qui renvoie à une liste en tête du volume; d'un numéro qui indique quel est le mode de reproduction : microfilm, microfiche opaque de divers formats et de divers types.

Ce guide de 72 pages comprenant près de 1 400 références montre combien l'activité des États-Unis en matière de microcopie est considérable. On y trouve par exemple plusieurs séries anciennes de périodiques scientifiques européens et surtout de nombreux journaux intéressant l'histoire des deux Amériques.

Enfin, dans une pochette à la fin du volume sont insérées deux « microcards » de format international 7,5 × 12,5 cm qui reproduisent... ce guide lui-même. Elles constituent, s'il en est besoin, la meilleure publicité pour ce procédé.

Olivier MICHEL.

1764. — Leggett (Glenn), Mead (C. David) et Charvat (William). — Prentice-Hall Handbook for writers. 3rd ed. — Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall inc., 1960. — 21 cm, XX-524 p.

Ce manuel destiné surtout aux étudiants se divise en deux parties : la grammaire anglo-américaine de base dont les chapitres très subdivisés comportent de nombreux exercices d'application; et plus précisément un art d'écrire où abondent les exercices et, comme dans la première partie, les exemples qui font de ce livre une anthologie des meilleurs auteurs anglais et américains.

Les pages 409 à 473, correspondant aux chapitres sur les bibliothèques et la recherche documentaire, constituent un guide précieux pour les jeunes étudiants auxquels sont expliqués les classements catalographiques, l'utilisation des fichiers et des ouvrages de référence, dont figure la liste, de même qu'auparavant celles des grammaires anglo-américaines et des dictionnaires. Là aussi se trouve la méthode à suivre pour l'établissement de la bibliographie d'un sujet, le plan et la présentation d'une dissertation. Cette partie sera certainement utile aux étudiants préparant un diplôme d'études supérieures.

Cet ouvrage très intéressant pour le fond est, en outre, servi par sa présentation matérielle très agréable et par un système d'indexation qui rend aisée sa consultation.

Marie-José Imbert.

1765. — TSCHICHOLD (Jan). — Erfreuliche Drucksachen durch gute Typographie. — Ravensburg, O. Maier, 1960. — 20,5 cm, 126 p.

Ce livre est destiné à donner au grand public le goût de la belle typographie qui est rare à l'heure actuelle, nous assure l'auteur. Car la qualité de la typographie est due non seulement à celle des caractères mais aussi et surtout à la composition même du texte qui est trop souvent négligée.

Après avoir rapidement retracé l'histoire de l'écriture depuis les Phéniciens, l'auteur étudie toutes les variétés de documents imprimés depuis les incunables jusqu'à nos jours : les affiches, les prospectus, les cartes de vœux, les enveloppes de paquet, toutes les illustrations imprimées l'intéressent au même titre que les plus beaux livres. Par de multiples exemples, il nous montre ce que doit être une page bien composée : choix des caractères, écartement des lettres, disposition des lignes sur la feuille, qualité du papier. La typographie en elle-même est un art qui a des règles fixes que les imprimeurs doivent suivre.

De nombreuses illustrations très variées rendent la lecture de ce livre agréable : ainsi, à côté d'une jolie planche d'une édition hollandaise de Mélusine (1491), figurent des prospectus de music-hall, des feuilles de menus, des programmes de concert, divers types de caractères d'imprimerie. Ces planches, en nous montrant ce qu'il faut faire ou ce qu'on doit éviter dans l'impression d'un texte, nous permettent de juger par nous-mêmes ce qu'est une belle typographie.

Bien que destiné à un public très vaste, ce livre sera du plus grand intérêt pour les spécialistes; une petite bibliographie en tête de l'ouvrage signale les livres récemment parus sur la question et permet ainsi de compléter la documentation.

Françoise HUMBERT.

#### TRAITEMENT ET CONVERSATION

1766. — CORDONNIER (G.). — Le « MEMO. 100 » et l'enregistreur « PS. 100 » pour l'indexage documentaire et « l'entrée en mémoire ». — (In : *Informations-UFOD*, nº 48/11, novembre 1960, pp. 21-32.)

La lenteur relative de leur perforation est l'obstacle principal à l'emploi et à la diffusion des fiches superposables à sélection visuelle. Encore accrue par le soin avec lequel cette opération doit être pratiquée sur les fiches de capacité et de densité élevées, cette lenteur interdit leur adoption dans les centres qui ont à traiter régulièrement une grande quantité de documents. D'où l'intérêt de la recherche de solutions qui permettraient la perforation automatique ou semi-automatique des fiches à partir d'un document de base établi lors de l'indexage ou du catalogage. C'est une solution de ce genre, applicable aux fiches Selecto à 5 000 positions, que propose et décrit G. Cordonnier dans ce texte, présenté en 1960 au Colloque de Milan sur la coopération en matière de documentation et d'information scientifiques et techniques. Elle est basée sur l'emploi d'une feuille de dépouillement spéciale, le MEMO. 100, sur laquelle l'indexeur « pointe » en regard du numéro des documents les colonnes correspondant aux indices qui caractérisent son contenu. Un MEMO. 100 se présente sous la forme d'une bande de papier quadrillé, de 3 m de longueur utile et de 270 mm de large, repliée en accordéon de manière à constituer un cahier de dix couples de pages (à titre d'illustration, une de ces couples est annexée à l'article). Ainsi formé, ce cahier est une matérialisation assez maniable de la « matrice documentaire », tableau à double entrée adopté par plusieurs auteurs (en particulier B. C. Vickery) pour figurer l'organisation idéologique d'une collection documentaire. Le MEMO. 100 compte 100 lignes et 1 000 colonnes, c'est-à-dire qu'il permet d'enregistrer 100 documents sous 1 000 indices matières codés numériquement. Introduit dans un « enregistreur PS. 100 » connecté à un « perforateur PS. 100 », le MEMO. 100 permet à l'opérateur de perforer une ligne complète de 100 positions sur les fiches Selecto prises successivement dans leur ordre naturel. Il est ainsi possible d'enregistrer dans le fichier Selecto 100 documents en moins d'une heure, soit cinq à dix fois plus rapidement que par les méthodes manuelles habituelles. Dans ce modèle, semi-automatique, la part de l'opérateur demeure encore importante. Un autre modèle, entièrement automatique, en cours d'étude, effectuera le même travail en moins d'un quart d'heure. (L'étude préliminaire effectuée depuis la date de cette publication a montré que ce dernier modèle ne serait pas plus coûteux que le précédent; la fabrication du modèle semi-automatique n'est donc plus envisagée.)

André CHONEZ.

1767. — SCHNEIDER (Walter). — Die Einheitliche Systematik. Einführung in eine neue Gliederung für Literaturbestände und -Karteien. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1959. — 19,5 cm, VIII-186 p., 2 dépl.

La commission bibliographique du « Börsenverein » des libraires allemands de Leipzig, composée d'éditeurs, de libraires et de bibliothécaires de la « Deutsche Bücherei », a créé l' « Einheitliche Systematik » (E. S.) sur la demande du Comité central du parti socialiste allemand. Il s'agissait d'élaborer un système d'une précision scientifique, utilisable en même temps pour les besoins des libraires et des éditeurs.

Ce classement est basé sur les 24 divisions de la bibliographie nationale de Leipzig. Beaucoup de maisons d'édition et de libraires l'appliquent déjà pour le classement de leurs stocks de livres sur les rayons, pour les publications de leurs catalogues et de leurs prospectus. Depuis 1958 le service de la *Nationalbibliographie* qui annonce les livres à paraître (Vorankündigungsdienst, VD) indique le groupe de la E.S. auquel appartient le livre à publier.

Les rédacteurs et lecteurs des maisons d'édition marquent le groupe principal dès réception d'un manuscrit et ajoutent entre parenthèses les deux indications supplémentaires.

Le classement est simple, à subdivisions larges, décimal à chaque notion. Les divisions plus nombreuses que celles de la *Nationalbibliographie* permettent d'orienter rapidement le lecteur. Le sigle se compose d'un chiffre (pour les 24 grands groupes), d'une lettre (pour 174 sections) et d'un autre chiffre (pour 220 subdivisions), sans signe de ponctuation.

Contrairement aux habitudes russes, le marxisme et le léninisme ne forment pas un groupe indépendant, mais font partie de 1 C et 1 D.

Une introduction très claire (pp. 1-41), l'énumération détaillée du contenu des différents groupes (pp. 43-126), la liste des vedettes-matières (pp. 127-148) avec l'indication des sigles composent ce petit guide, terminé par une page d'énumération des sources.

Cette unification du classement des livres de l'édition et de la librairie allemandes ne s'adresse pas directement au bibliothécaire.

Jenny Delsaux.

#### DIFFUSION

1768. — SEGUIN (Jean-Pierre). — L'Information en France, de Louis XII à Henri II. — Genève, E. Droz, 1961. — 27 cm, 133 p., 47 reprod.

Notre collègue M. J.-P. Seguin a publié, depuis sept ou huit ans, une bonne douzaine d'études consacrées à un sujet qui n'avait jusqu'alors suscité que fort peu de recherches : les bulletins d'information non-périodiques (publications occasionnelles ou, en jargon technique, « canards ») imprimés en France depuis les origines jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fait preuve dans ces recherches de qualités qui vont trop rarement de pair : l'érudition la plus rigoureuse s'y combine à de fines remarques historiques et sociologiques, et souvent à un discret humour qui excelle à mettre en lumière certains détails amusants ou pittoresques.

Ce nouvel ouvrage fait suite à une étude publiée dans Arts et traditions populaires (1956, nº 4, pp. 309-330, et 1957, nº 1, pp. 46-74), qui traitait de l'Information en France à la fin du XVe siècle, plus précisément au cours du règne de Charles VIII (1483-1498); ces incunables sont malheureusement assez peu nombreux : le catalogue ne comportait que 62 notices. Le matériel est plus abondant pour les trois

règnes qui font l'objet du présent volume : 65 pièces pour Louis XII (1498-1515), 226 pour François Ier (1515-1547) et 74 pour Henri II (1547-1559).

Après avoir clairement délimité son sujet, — il n'étudie que les feuilles d'information, à l'exclusion des petits livrets destinés à être conservés ou des brochures de polémique religieuse qui commencent à se répandre vers le milieu du siècle — l'auteur s'intéresse successivement à leurs différents aspects :

La présentation matérielle est généralement des plus modestes. L'auteur examine le papier, le format, le nombre de pages, la typographie, et s'attarde un peu sur l'illustration (déjà étudiée dans un article de la Gazette des beaux-arts, juillet-août 1958, pp. 35-50): il est rare que les bois soient gravés spécialement pour le texte; ce sont le plus souvent de simples passe-partout décoratifs (par exemple, un léopard ayant servi à illustrer un livre de récits de voyage en Afrique se retrouve en tête d'une brochure relatant la prise de Thionville en 1558).

La structure des bulletins ne varie guère. Le libellé des titres frappe par son archaïsme. Les textes se présentent dans bien des cas comme des lettres ou des extraits de correspondances réelles ou supposées, auxquels on joint parfois des pièces de vers plus ou moins habilement tournées.

Les thèmes se répartissent en quatre groupes principaux : grandes cérémonies (sacres, funérailles de souverains, mariages royaux, etc.); guerres et paix (ce sont les plus nombreux : 120 des pièces étudiées retracent des combats); faits divers (cataclysmes de toutes natures, miracles, apparitions); luttes religieuses enfin — mais la plupart des pièces de cette catégorie, qui se multiplieront surtout après la mort d'Henri II, débordent le cadre que l'auteur s'est tracé : elles préfigurent nos tracts de propagande plutôt que la presse proprement dite.

La valeur documentaire de ces bulletins est assez inégale. Il faut toutefois remarquer que les chroniqueurs du xviº siècle leur font de fréquents emprunts. Quand les pièces dont ils se sont inspirés ont survécu — ce qui est loin d'être toujours le cas — on note qu'ils en ont beaucoup résumé et appauvri le texte. Les bulletins ne nous donnent que peu de renseignements sur la vie quotidienne des petites gens. On y trouve parfois, en revanche, quelques détails sur la vie privée des grands de ce monde : la jeune épouse du vieux Louis XII, Marie d'Angleterre, aime la chasse et excelle à tirer à l'arc, nous apprend un journaliste de 1514 qui ajoute : « Je croy que ce sera une dame d'audasse, car elle ne s'effraye de rien; et sy commende sagement à ses gens ce qu'elle veult avoir ». On voit que la littérature « princière » dont on abreuve nos midinettes possède ses lettres de noblesse.

Les épisodes guerriers que relatent ces brochures ne sont pas tellement choisis en raison de leur importance historique que pour leur caractère sensationnel : c'est le cas de cette lettre du capitaine général des galères Prégent de Bidoux, rapportant qu'il a fait repêcher et embaumer le corps de l'amiral anglais noyé au cours d'un combat naval.

Les faits divers constituent parfois de véritables reportages, qui ont pu exiger beaucoup de courage de la part de leurs auteurs, comme ce récit très précis d'une éruption du Vésuve, imprimé en 1538. Mais la fantaisie y tient le plus souvent une grande part : le 21 janvier 1531, par exemple, un « terrible et espoventable dragon » a survolé la ville de Paris, « lequel avoit la teste grosse comme ung muitz

et getoit feu et flambe... Chacun qui le veoit estoit moult esbay, et n'y avoit si hardi que les cheveux ne dressoit en la teste ». Ce dragon était un ancêtre de nos soucoupes volantes.

La propagande n'est pas absente de ces publications, comme en témoigne le constant optimisme des pièces consacrées à des événements militaires : les ennemis sont régulièrement déconfits; les troupes françaises ne subissent toujours que de faibles pertes. Il est aussi intéressant de noter que Louis XII fit imprimer à Lyon, en italien, des bulletins destinés à être distribués aux habitants des régions qu'il s'apprêtait à envahir.

La diffusion des bulletins fait l'objet d'un cinquième chapitre où nous apprenons avec quelque surprise que ces feuilles d'actualité suivaient d'assez près l'événement : souvent, moins de quinze jours s'écoulaient entre le moment où le fait se produisait et le moment où les premiers bulletins commençaient à se vendre à la criée.

On connaît mal — faute de documents — la réglementation de l'impression et de la vente de ces pièces. Dès 1509, les bulletins portent des mentions d'autorisation ou de privilège, sans doute sollicités par les éditeurs eux-mêmes pour garantir, dans une certaine mesure, leur droit de propriété sur les textes reproduits. Jusqu'en 1547, date de la *Déclaration* obligeant imprimeurs et éditeurs à faire figurer leur nom sur la page de titre, il est rare que l'on sache de quels ateliers sortent les bulletins. Paris, Rouen et Lyon sont les principaux centres de production de ces documents. Le Caron, à Paris, et Lhomme, à Rouen, pourraient à bon droit être considérés comme les véritables fondateurs du journalisme en France.

Quant à la clientèle de ces publications, ce serait une erreur de croire qu'elle n'était composée que de bourgeois. Le peuple, le « povre commun », n'était pas aussi inculte et illettré à cette époque qu'on a souvent tendance à l'imaginer, et M. Seguin note fort justement que, s'il n'y avait pas eu un minimum d'instruction dans les masses populaires, l'énorme succès de la propagande protestante par l'imprimé eût été incompréhensible.

Le sixième chapitre, le plus volumineux, est constitué par le catalogue des pièces (modestement intitulé « bibliographie »). Il n'y en a pas moins de 366, classées par ordre chronologique, avec une numérotation séparée pour chaque règne. Les notices ont été établies avec grand soin, mais selon des normes plus simples que celles précédemment adoptées pour la description des bulletins incunables.

L'auteur annonce une nouvelle étude sur les pièces d'actualité publiées pendant la période suivante, c'est-à-dire de la mort d'Henri II jusqu'à l'apparition des premières Gazettes. Souhaitons que cet utile et intéressant travail voie bientôt le jour, et aussi que M. Seguin nous donne d'ici quelques années un ouvrage d'ensemble sur les « canards » publiés en France pendant cinq siècles, avec leur bibliographie complète. Ce sera un instrument de travail fort précieux, qui vaudra à son auteur la reconnaissance des historiens, et aussi celle de ses collègues des bibliothèques.

Gilbert Ouy.

### II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1769. — ALDRICH (Ella V.). — Using books and libraries... 4th ed. illustrated by John Chase. — Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1960. — 23 cm, VIII-118 p., planche, fig., ill., couv. ill.

Il s'agit d'un guide d'initiation pour les étudiants de première année qui commencent à fréquenter les bibliothèques universitaires. Écrit à l'origine pour les étudiants de l'Université de l'État de Louisiane, ce manuel, qui en est à sa quatrième édition, est en fait assez général pour rendre de précieux services à tous les étudiants de langue anglaise à quelque université qu'ils appartiennent. Le jeune étudiant, en s'initiant aux rudiments du vocabulaire bibliothéconomique et du fonctionnement d'une bibliothèque, y apprendra à relever correctement une référence bibliographique, à mener rapidement une recherche dans les ouvrages et périodiques, à utiliser les index, les dictionnaires, les encyclopédies, les mises au point annuelles (yearbooks). Il y trouvera aussi les éléments de base (répertoires en langue anglaise uniquement) d'une bibliographie spécialisée dans le domaine de l'histoire, des sciences sociales, de la religion, des sciences et des techniques. A la fois clair, précis et de consultation agréable, ce petit volume est susceptible d'éviter aux étudiants, aux timides surtout, bien des déconvenues et des pertes de temps dans leur travail en bibliothèque. On souhaiterait un « vademecum » de ce genre pour les étudiants français.

Cécile GITEAU.

1770. — Bibliotheksarbeit heute. Aufsätze und Diskussionsbeiträge. Folge 1. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 23 cm, 203 p.

Ce volume de mélanges est publié à l'occasion des dix années d'existence du « Zentralinstitut für Bibliothekswesen » à Berlin-Est. Gotthard Rückl et Horst Kunze donnent dans leurs exposés un historique de cet Institut et des indications sur les projets futurs. Le « Zentralinstitut » a pour tâche de diriger l'activité de toutes les catégories de bibliothèques de la RDA, d'encourager les travaux de recherches théoriques sur la bibliothéconomie, de mettre au point des méthodes efficaces pour l'organisation matérielle du travail et de la planification.

Signalons, entre autres, la contribution de A. Weser sur l'établissement de bibliographies sélectives, celle de H. Boden sur le système à appliquer aux catalogues d'une bibliothèque à libre accès aux rayons, et enfin l'article de R. Böhme sur l'utilité d'organiser des réunions littéraires dans les bibliothèques.

Jenny Delsaux.

1771. — BUTLER (Pierce). — An Introduction to library science. — (Chicago) The University of Chicago Press, [1933 (réimpr. 1961)]. — 20 cm, XVI-118 p.

Cette petite étude, primitivement publiée en 1933, constitue en quelque sorte un « classique » de la bibliothéconomie ainsi que le souligne M. Lester Asheim qui en a rédigé la préface. Elle a le mérite de situer notre profession dans une perspective philosophique et sociologique et elle est de nature à encourager le bibliothécaire à prendre conscience de l'importance de son rôle.

Évoquant avec humour le bibliothécaire qui se considère comme une sorte de prêtre séculier administrant aux masses « le sacrement de la communion culturelle » et qui reste inconscient de l'ampleur sociologique *objective* de la profession, de même qu'à en affronter les aspects théoriques, l'introduction conserve à notre époque toute sa saveur. Ajoutons que les chapitres consacrés aux problèmes sociologiques et psychologiques présentent l'intérêt de poser, sinon de traiter, maints problèmes qui nous sont aujourd'hui familiers.

Paule SALVAN.

1772. — Journal of education for librarianship. A publication of the Association of American library schools. — (Urbana, Ill.). Vol. I, no 1, summer 1960 →.

Une introduction humoristique justifie la naissance de ce nouveau périodique en faisant valoir qu'il a voracement absorbé trois bulletins professionnels: Reports of the meetings of the Association of American library schools, AALS Newsletter et AALS Directory.

Il se propose de répondre aux diverses questions posées par l'organisation de a formation professionnelle. On y trouvera des articles signés sur les divers aspects de l'enseignement, des documents officiels, rapports et statistiques, des comptes rendus de dissertation intéressant les écoles de bibliothécaires, etc...

P. S.

1773. — ESTIVALS (Robert). — Le Dépôt légal sous l'Ancien Régime de 1537 à 1791. Préf. d'Ernest Labrousse... — Paris, M. Rivière, 1961. — 22,5 cm, 140 p. (Bibliothèque d'histoire économique et sociale.)

Cette étude de l'histoire du dépôt légal sous l'Ancien Régime n'est, en fait, que le 1<sup>er</sup> tome d'une longue suite, dans laquelle l'auteur fait le projet « d'apporter sa contribution à une histoire sociologique de la pensée imprimée, qui retracerait dans une perspective séculaire, la vogue et le déclin ondulants des genres et des thèmes », selon les termes de M. E. Labrousse qui préface l'ouvrage.

Or, pour établir la statistique de la production des livres à travers les siècles, et pour en étudier l'évolution, une démarche préalable s'imposait à l'auteur : vérifier les bases de cette production. La recherche de M. Estivals l'a conduit logiquement aux registres manuscrits du Dépôt légal, et du registre manuscrit au fonctionnement du dépôt lui-même. En effet, le D.L., visant à recueillir un ou plusieurs exemplaires de tous les ouvrages paraissant en France depuis François Ier, éclipse théoriquement toutes les autres sources d'information, en donnant les données officielles de la production intellectuelle française d'une manière continue.

Si donc le dépôt légal a fait l'objet de travaux divers, il ne semble pas qu'il ait jamais été envisagé sous cet angle de la sociologie. C'est là l'un des intérêts de l'ouvrage, qui expose d'un façon originale l'historique de la réglementation et du

fonctionnement du dépôt, et donne notamment des détails nouveaux sur son fonctionnement en province.

Mais l'intérêt primordial du volume reste cependant l'utilisation par M. Estivals de sources encore inexploitées. Pour la période de l'Ancien Régime en effet, les données du dépôt légal sont demeurées inutilisées. Les registres conservés au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et à la Régie du dépôt légal n'ont été jusqu'ici classés que sommairement, certains manuscrits concernant la librairie de l'Ancien Régime, les Archives départementales et communales n'ont jamais été utilisées. L'auteur énumère donc ces différentes sources, et, par ailleurs, fait une description fort détaillée des divers registres d'inscription du Dépôt étudiés par lui.

Le dernier chapitre, enfin, donne utilement la liste des textes législatifs concernant la réglementation et le fonctionnement du dépôt légal de l'Ancien Régime.

Brigitte PICHERAL.

1774. — Kirkegaard (Preben). — Les Bibliothèques publiques au Danemark. — Copenhague, Institut danois des relations culturelles, s. d. [Ca 1960]. — 21 cm, 88 p., fig., pl., plans, carte, couv. ill. (Aspects de la culture danoise.)

L'auteur, qui est directeur de l'École des bibliothécaires du Danemark, avait déjà publié, il y a dix ans, un ouvrage en anglais sur le même sujet <sup>1</sup>. Celui qu'il nous offre aujourd'hui, bien plus qu'une simple traduction du précédent, présente un tableau très précis de la situation actuelle des bibliothèques publiques au Danemark.

Rappelons tout d'abord que leur formule n'apparaît qu'au xxe siècle. Cependant, une législation qui a fait l'objet d'une étude récente de M. Nielsen dans le Bulletin des bibliothèques de France 2 contribue à leur développement rapide. L'aide financière apportée par l'État, pour le fonctionnement des bibliothèques, aux administrations locales et aux sociétés des amis des bibliothèques, se traduit par des subventions annuelles, atteignant pour l'exercice 1958-1959 par exemple, une moyenne de 30 % des dépenses ordinaires. Grâce à cette sécurité financière, les bibliothèques publiques danoises constituent un réseau particulièrement dense, qui couvre toutes les agglomérations urbaines et, à l'exception de quelques dizaines, la grande majorité des communes rurales.

L'influence des systèmes anglo-saxons sur la structure des bibliothèques danoises est évidente et du reste soulignée par l'auteur. Les bibliothèques centrales, en particulier, sont comparables aux « County libraries ». Au nombre de 33, elles ne se contentent pas de déposer des collections temporaires et renouvelables dans les bibliothèques des communes rurales, elles prêtent directement aux particuliers,

<sup>1.</sup> Kirkegaard (Preben). — The Public libraries in Denmark... — Copenhagen, Det Dansk Selskab, 1950. — 23,5 cm, 104 p., fig., pl., plans, carte.

<sup>2.</sup> Nielsen (Torben). — Caractère et bases de la nouvelle loi danoise sur les bibliothèques de lecture publiqu. (In : B. Bibl. France, 6e année, no 6, juin 1961, pp. 267-277.)

citadins ou ruraux, et constituent aussi des collections destinées aux filiales urbaines. Enfin, appliquant les idées exprimées dès 1909 par H. O. Lange, alors bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de Copenhague, un des pionniers de la lecture publique au Danemark, elles jouent un rôle d'assistance technique à l'égard des bibliothèques locales et assurent la liaison entre ces dernières et les grandes bibliothèques scientifiques et techniques.

Simples sections de bibliothèques rurales ou indépendantes dans beaucoup de villes grandes ou moyennes, les bibliothèques scolaires et enfantines comptaient, en 1958-1959, 449 720 lecteurs, soit 40 % du nombre total de lecteurs, adultes et enfants. Leurs fonds comprennent à la fois des livres d'étude et des livres distrayants. Grâce à des travaux pratiques, les enfants sont initiés au maniement des ouvrages de référence et, d'une façon plus générale, à l'utilisation du livre comme instrument d'information complétant l'enseignement scolaire.

Enfin, indépendamment du Groenland dont les bibliothèques relèvent directement de l'Inspection générale, d'autres collectivités bénéficient des services de lecture publique : hôpitaux, casernes, navires, organismes d'éducation populaire.

Aux institutions centrales, Inspection générale, Conseil des bibliothèques publiques, Office danois de bibliographie, Centre de documentation pour les cercles d'études, aux organisations professionnelles groupées dans la même fédération nationale : l' « Association des bibliothèques danoises », sont réservées les indispensables missions d'information, de contrôle et de coordination.

Quant à la formation professionnelle, elle est assurée par l'École nationale des bibliothécaires. Les étudiants doivent être titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme équivalent. La scolarité s'étend sur quatre ans; deux ans et demi de stage dans une bibliothèque publique et dix-huit mois de cours à l'École nationale. A noter en passant que la formation des bibliothécaires des bibliothèques scientifiques est assurée par une préparation spéciale, plusieurs disciplines restant toutefois communes aux deux sections.

Soigneusement imprimé, agréablement illustré de photos, cartes, plans, coupes, ce livre brosse un tableau exemplaire de l'œuvre accomplie par un petit pays de 4 500 000 habitants, pour qui la notion de bibliothèque-service public n'est pas une simple formule, mais un programme permanent d'action.

Paul Gasnault.

1775. — MEREDITH (G. Patrick). — Information, documentation and communication. (In: *The Library association record*. Vol. 63, no 6, june 1961, pp. 191-196.)

Professeur de psychologie à l'Université de Leeds, G. P. Meredith a exposé ses idées sur la documentation devant les membres de l' « University and research section » de la L.A. en s'attachant à nouveau à montrer qu'il faut savoir utiliser « l'énergie » accumulée dans une bibliothèque encyclopédique ou spécialisée dont le bibliothécaire ressemble au metteur en scène sans lequel le meilleur des textes ne saurait prendre vie.

Le lecteur ne demande pas si souvent un ouvrage particulier qu'une information précise. L'art du bibliothécaire, c'est de le satisfaire avec la plus grande économie

de moyens, à l'aide d'instruments appropriés et bien utilisés. Et pourquoi négliger ceux qui, depuis peu, peuvent alléger le fardeau des besognes matérielles? Il ne faut pas leur faire jouer le rôle que seule l'intelligence humaine peut assumer, mais les employer pour se libérer des travaux « auxiliaires » qui entravent l'œuvre créatrice. La révolution technique que nous observons ne se développe pas sans alarmer les bibliothécaires. En effet, il ne faut pas porter atteinte aux valeurs intellectuelles que la bibliothèque représente et contribue à développer chez ses lecteurs. L'auteur en est si convaincu qu'il exige de ses étudiants un travail personnel de recherches et d'analyse des documents qui servent à l'enseignement de la psychologie dans son département. Ils apprennent à approfondir ainsi les notions essentielles à leurs études futures, à constituer, somme toute, ce que les documentalistes modernes appellent le « Thesaurus » et qui a été défini depuis plusieurs siècles (cf. Bishop Wilkin's, Essay toward a real character and philosophical language, 1667); ils s'initient à l'usage des codes multiples, nécessaires à la documentation moderne; ces codes ne doivent pas être un obstacle — pas plus que les langues diverses — mais il faut en comprendre le sens, et ne pas se laisser entraîner par le seul mécanisme de la sélection automatique.

Ce sont des adaptations successives qui permettent aux bibliothécaires tout en sauvegardant l'aspect intellectuel de la documentation, de franchir efficacement cette période de transition.

Aline PUGET.

1776. — Munby (A. N. L.). — Cambridge College libraries. Aids for research students. — Cambridge, W. Heffer, 1960. — 22 cm, xvi-55 p.

Conçu spécialement pour la recherche, ce guide renseigne sur les fonds spéciaux des bibliothèques de « colleges » de Cambridge (y compris le « Fitzwilliam Museum » et les Archives de l'Université). Pour chaque établissement, sont donnés des renseignements sommaires sur l'administration, les conditions d'accès et les locaux. Les collections de manuscrits et d'imprimés sont ensuite décrites à l'intention des chercheurs. Un index par sujets figure en tête de l'ouvrage.

P. S.

1777. — POWELL (Lawrence Clark). — Books in my baggage. Adventures in reading and collecting. — London, Constable, 1960. — 22 cm, 136 p.

L'auteur des essais qui forment ce volume est l'administrateur de la « Clark Library », Université de Californie, Los Angeles. Il est ce bibliothécaire modèle qu'il décrit au chapitre « Pas de vie sans livre » : lecteur infatigable, aimant les livres et son travail qui l'expose à des rencontres imprévues et merveilleuses avec les gens et les écrits. Aux bibliothécaires, son conseil le plus pressant est de suivre la production littéraire de leur temps et d'acquérir les œuvres qui dénotent une valeur qui les fera rechercher plus tard : la « Bodleian Library » d'Oxford, pour avoir négligé à son origine les œuvres des contemporains — Shakespeare, Marlowe, Jonson, Webster — a dû fouiller le marché, par la suite, pour les trouver.

Cet ouvrage est aussi un récit plein d'anecdotes et d'humour sur la recherche des livres anciens — notre auteur est aidé en cela par son « compteur biblio-Geiger », localisé au bout de ses doigts et qui se met en branle au voisinage des livres rares et précieux. Enfin, M. L. Clark Powell en s'attachant plus particulièrement à quelques auteurs de prédilection — Rabelais, Casanova, James Joyce, D. H. Lawrence — donne des introductions à ces auteurs et à leurs œuvres les plus importantes, les diverses éditions de ces dernières, des citations, l'opinion de critiques célèbres. Il y a aussi des conseils aux collectionneurs éventuels auxquels sont décrits les villes — anglaises surtout — riches de librairies intéressantes, les trésors de collections privées et bien d'autres choses dignes de susciter — c'est le titre d'un ouvrage précédent du même auteur — « une passion pour les livres ».

Marie-José Imbert.

## III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1778. — Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. — Biographischer Index der Mitglieder bearbeitet von Kurt-R. Biermann und Gerhard Dunken. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 24 cm, XII-248 p., portr.

Cet ouvrage donne depuis l'année 1700 (date de sa fondation) jusqu'en 1959 la liste des membres de la Société des sciences de Berlin, devenue par la suite Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse, Académie allemande des sciences de Berlin en 1946.

Les auteurs ont repris et continué la liste déjà établie pour la période 1700-1950 par Erik Amburger.

L'ouvrage est divisé en cinq grandes parties :

La 1<sup>re</sup> partie fournit la liste alphabétique de tous ses membres de l'Académie de 1700 à 1959 et mentionne les nom et prénoms, la date et le lieu de naissance, éventuellement de décès, la catégorie, les dates d'entrée en vigueur de la ou des élections. Pour les membres de l'Académie dont le mandat s'est terminé avant le décès, la date de cessation d'activité de membre est indiquée.

La 2<sup>e</sup> partie se rapporte à la période 1946-1959 et comprend trois sections.

La section 2(1) est une liste chronologique par catégorie des membres de 1946 à 1959 : 1. les membres ordinaires, 2. les membres d'honneur, 3. les membres correspondants.

Pour chaque académicien on a cité ses nom, prénoms, dates d'entrée en vigueur de la ou des élections, la fonction exercée à ce moment là, la date et le lieu de naissance, éventuellement de décès.

La section 2(2) présente l'ensemble des membres ordinaires de 1946 à 1959 suivant leur appartenance aux différentes classes de l'Académie. Les listes ont été établies pour les dates suivantes qui correspondent soit à un changement dans le nombre des classes, soit à une modification de leur structure :

1. 1946: 2 classes. 2. 1949: 6 classes. 3. 1951: 5 classes. 4. 1954: 5 classes. 5. 1957: 6 classes. 6. 1959: 6 classes.

La section 2(3) comprend la liste de ceux qui ont le pouvoir d'élection de 1946 à 1959 :

- 1. ceux dont la fonction est intimement liée à la qualité de membre de l'Académie : 1. présidents, 2. vice-présidents, 3. secrétaires des classes, 4. secrétaires généraux.
- 2. ceux dont la fonction n'est pas nécessairement liée à la qualité de membre de l'Académie : 1. membres du Comité de direction de la communauté de recherche, 2. présidents de section, 3. directeurs d'institut, présidents des commissions, 4. directeurs scientifiques.

La 3<sup>e</sup> partie indique les titulaires des Médailles Leibniz et Helmholtz et ceux du Prix Friedrich Engels (un exposé des motifs ayant été donné pour chaque distinction).

Dans la 4<sup>e</sup> partie, les portraits des présidents, vice-présidents, du secrétaire général depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1946.

La 5<sup>e</sup> partie est un index alphabétique des noms qui renvoie aux sections 2(1) à 3(3).

Par sa présentation et la sûreté de ses informations, cet ouvrage est un instrument de référence qui rendra les plus grands services, en particulier dans les bibliothèques.

Geneviève Deperrors.

1779. — Grosse Österreicher. Neue österreichische Biographie ab 1815. Bd. XIII u. XIV. — Zürich, Leipzig, Wien, Amalthea-Verlag, 1959-1960. — 2 vol. 24 cm, portr.

La Neue österreichische Biographie 1815-1918 a commencé à paraître en 1923, sous la direction d'Anton Bettelheim puis d'Edwin Rollett. Deux séries avaient été prévues: Bibliographien — dont un seul fascicule fut publié en 1925 — et Biographien, dont huit tomes virent le jour entre 1923 et 1935. Interrompue pendant vingt ans, la publication reprit en 1956 avec le tome IX. A partir du tome X, elle prit pour titre Grosse Österreicher, l'ancien titre restant en sous-titre.

Les tomes XIII et XIV, parus en 1959 et 1960, répondent aux intentions des créateurs : donner une image de l'Autriche au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1918, à travers les personnages marquants qui l'ont illustrée dans tous les domaines, et ce, dans des essais qui dépassent le stade de la biographie pour atteindre à l'analyse des personnalités. Les articles — signés de leurs auteurs — s'accompagnent d'une iconographie, reproductions de portraits le plus souvent bien choisis.

On ne saurait énumérer ici les vingt-deux et vingt biographies que comportent ces deux volumes. Il suffira pour donner une idée du plan des éditeurs de dire que dans le tome XIII on trouve, avec la vie de l'impératrice Élisabeth, celle d'hommes politiques comme Alexander von Bach; de critiques, tel Wilhelm Scherer; de savants: Hans Przibram, Matthäus Much; d'artistes: Felician von Myrbach-Rheinfeld; de musiciens: Gustav Mahler et Hugo Wolf; d'un acteur: Raoul Aslan; du poète hongrois Lenau à côté de l'historien tchèque Jaroslav Goll.

Dans le tome XIV, voisinent hommes de guerre : l'archiduc Charles, les maré-

chaux Radetzky von Radetz et Windischgrätz, l'amiral Montecuccoli; hommes politiques: Aloys, prince de Liechtenstein; syndicalistes: Anton Hueber, Leopold Kunschak; une tragédienne: Charlotte Wolter; un compositeur: Emil Nikolaus von Reznicek.

A la fin de chaque tome, une table reprend, dans l'ordre alphabétique, les noms des personnages figurant dans les volumes précédents.

Françoise GASTINEL.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

1780. — ALTICK (Richard D.) et WRIGHT (Andrew). — Selective bibliography for the study of English and American literature,... — New York, the Macmillan Company, 1960. — 20,5 cm, XII-138 p. dont 99 recto.

Fournir aux étudiants en littérature anglaise et américaine un guide qui leur permette de se retrouver facilement dans le nombre élevé de bibliographies et d'ouvrages de référence qui traitent de ce sujet et de les utiliser avec profit, telle a été l'intention de R. D. Altick et de A. Wright en publiant cet ouvrage.

Comme ils le disent assez justement, les besoins des savants actuels n'étant pas exactement les mêmes que ceux des savants d'autrefois, certains ouvrages très classiques peuvent être laissés de côté au profit d'autres plus récents, moins complets parfois, mais souvent mieux adaptés, selon eux, aux recherches actuelles.

Leur Selective bibliography ne prétend pas ne signaler que des ouvrages parfaits; c'est pourquoi on y trouvera des ouvrages mal faits toutes les fois qu'ils permettaient seuls d'obtenir des renseignements dans des domaines ou pour des périodes complètement négligés sans cela.

On n'y trouvera aucun commentaire pour les ouvrages qui paraissent remplir exactement le but fixé par leur titre. En revanche, les ouvrages cités qui présentent des lacunes ou des défauts, sont accompagnés d'appréciations permettant de les utiliser au mieux en dépit de leurs imperfections.

Les auteurs ont voulu que ceux qui se serviraient de leur manuel, étudiants novices ou presque licenciés, sachent utiliser les bibliographies mises à leur disposition dans les bibliothèques sans déranger obligatoirement pour cela le bibliothécaire de service, celui-ci pouvant alors se consacrer à des recherches plus spécialisées.

Les compléments indispensables de l'histoire littéraire que sont l'histoire sociale, les biographies et l'histoire tout court n'ont pas été négligés. L'étudiant trouvera au moins l'essentiel de ce qui peut l'aider dans ses recherches.

Le volume est divisé en sections qui abordent les divers aspects de la recherche littéraire dans l'ordre où ils se présentent habituellement aux étudiants, c'est-à-dire : la recherche littéraire en général, manuels qui existent déjà sur ce sujet, les méthodes, le style, etc... Selon les sections, l'ordre adopté pour les notices diffère. Les histoires

de la littérature ont été indiquées dans l'ordre de leur première édition, les bibliographies nationales dans l'ordre des périodes pour lesquelles elles sont établies.

Les titres ont été abrégés, les dates des premières éditions ainsi que des plus récentes ont été données, cependant, lorsque c'était important.

Le premier chapitre est consacré à l'utilisation des instruments de travail : il s'agit surtout de les bien connaître pour mieux s'en servir et les auteurs affirment, de façon humoristique : « L'étudiant doit toujours les approcher pour la première fois, avec un mélange de respect et de scepticisme. »

D'ailleurs, les critiques et les descriptions que font MM. Altick et Wright dans ce chapitre sont extrêmement pertinentes et elles seront particulièrement appréciées de ceux qui connaissent les bibliographies dont ils discutent, la clarté avec laquelle ils s'expliquent n'est pas une des moindres qualités dont il font preuve.

La critique qu'ils font des index leur donne l'occasion de rappeler des vérités que perdent trop souvent de vue ceux qui les élaborent. Quant aux méthodes qui devraient servir de point de départ à la composition de toute bibliographie, elles sont résumées ici avec précision et netteté.

Il y a, en somme, dans ce petit manuel, non seulement des références de tout premier ordre pour les étudiants et même les chercheurs, mais des réflexions sur la bibliographie que ne désapprouveront certainement pas les spécialistes de cette question et que les bibliothécaires auraient intérêt à relire.

C'est dire que l'on souhaiterait le voir figurer dans toutes les salles de bibliographie.

Sylvie Thiébeauld.

1781. — Archäologische Übersichtskarte des Alten Orients. Mit einem Katalog der wichtigsten Fundplätze. — Weimar, H. Böhlaus, 1959. — 30 cm, 64 p., 1 carte h.-t.

Cette carte archéologique présente une vue d'ensemble des emplacements importants de fouilles dans l'ancien Orient depuis les origines jusqu'au commencement de l'hellénisme. Elle est accompagnée d'un texte mentionnant ces emplacements en Égypte, Palestine, Syrie, Arabie du Sud, Irak, Turquie, Chypre et Crète, pays de l'Union soviétique avec la Crimée, le Caucase et les régions asiatiques, le sud-est asiatique avec l'Union indienne, l'est asiatique avec la République populaire chinoise. Une table par noms de lieux classés dans un ordre alphabétique unique termine l'ouvrage et renvoie aux quadrillages de la carte (soit A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L en largeur et 1, 2, 3, 4, 5 en hauteur) et aux pages. Les noms anciens sont en caractères majuscules, les autres en caractères ordinaires, par exemple RAJA-GRIHA G 3; 52 signifie que cet emplacement se situe dans le carré correspondant à la lettre G et au chiffre 3 sur la carte et que les indications complémentaires sont données p. 52. A Raggir, nom actuel, il est indiqué voir : RAJAGRIHA. Carte très utile pour tous ces lieux difficiles à circonscrire exactement sur des cartes ordinaires, dressée par l' « Archäologisches Seminar, Martin-Luther-Universität » Halle-Wittenberg.

Suzanne Damiron.

1782. — BALZAC (Honoré de). — Correspondance, tome I (1809-juin 1832). [Textes réunis, classés et annotés par Roger Pierrot.] — Paris, Garnier, 1960. — 19 cm, xxvI-853 p., portr. (Classiques Garnier.)

Voici que paraît le premier tome de la correspondance de Balzac que l'éditeur, M. Roger Pierrot, conservateur à la Bibliothèque nationale, nous promet en cinq volumes.

Comme il le souligne lui-même dans l'introduction, cette édition constitue le plus vaste essai de rassemblement de lettres de Balzac qui ait été tenté à ce jour. Certes, depuis la première édition d'une correspondance en 1876, nombreuses furent les publications de lettres plus ou moins inédites jusqu'à la dernière en date de M. Jean A. Ducourneau en 1955. Néanmoins beaucoup de lettres, 400 nous dit M. Pierrot, paraîtront ici pour la première fois. Ce chiffre est considérable si l'on veut bien tenir compte que l'on peut dénombrer 1 000 textes publiés. En outre, toute correspondance étant un dialogue, M. Pierrot nous offre un choix de lettres des correspondants de Balzac : écrivains, parents, éditeurs, lecteurs.

Le travail de M. Pierrot est d'abord celui d'un érudit parfaitement à l'aise dans tout ce qui touche Balzac et son milieu. C'est cette connaissance de l'écrivain, de l'homme, de son époque, qui lui a permis de retrouver de nombreuses lettres et surtout d'enrichir l'histoire littéraire d'un instrument indispensable à la connaissance de la vie, et partant, de l'œuvre de Balzac. Il a pu ainsi, par recoupements, par l'étude des textes, dater bien des lettres pour lesquelles on hésitait encore et pour prendre un exemple précis, changer complètement la chronologie de la correspondance avec la duchesse d'Abrantès : désormais, il nous faut situer le début de leur liaison en 1825.

Mais ce n'est pas l'érudition seule de l'historien des lettres que nous devons louer ici. Bien sûr il fallait attirer l'attention de nos collègues sur l'importance d'une telle publication, mais on doit souligner l'heureuse présentation des textes et la riche documentation qui les accompagne : l'abondance des notes précises et allégées au maximum d'une fausse érudition encombrante, de tout verbiage, permet de les éclaircir, les rendant pour nous plus proches et plus vivants; l'index des ouvrages de Balzac, celui des correspondants les complètent utilement. Il semble bien que sans excès on puisse citer le travail de M. Pierrot comme un modèle d'édition de correspondance.

Cette réussite ne doit pas, malgré tout, nous faire oublier combien une telle entreprise était délicate et nous devons savoir gré à M. Pierrot d'avoir donné aux balzaciens et aux lettres françaises la première édition complète de la correspondance du grand romancier. Enfin, historiens et bibliophiles ne manqueront pas d'être intéressés par les clauses des traités conclus par Balzac avec ses éditeurs, et par les détails sur l'histoire du commerce du livre et de la condition des écrivains au xixe siècle qui nous sont ainsi fournis.

Andrée Lhéritier.

1783. — BLOCK (Andrew). — The English novel, 1740-1850. A catalogue including prose romances, short stories, and translations of foreign fiction... with introductions by John Crow and Ernest A. Baker. — London, Dawsons of Pall Mall, 1961. — 25,5 cm, XV-349 p.

Dans son introduction à la seconde édition de cet ouvrage M. Crow indique que la liste d'Andrew Block s'adresse à des catégories de lecteurs très variées mais qu'elle est d'abord « un instrument de travail indispensable au bibliophile, au bibliothécaire, au libraire et aux chercheurs ». M. Block a adopté pour sa présentation de la production romanesque entre 1740 et 1850 la solution à la fois classique et facile d'une liste alphabétique par noms d'auteurs et titres d'ouvrages anonymes. Cela dispense évidemment ses lecteurs de parcourir les catalogues de plusieurs collections publiques, catalogues dont la consultation est réservée aux usagers des grandes bibliothèques et dont aucun, peut-être, n'offrait, à lui seul, un tableau aussi complet de toute la littérature romanesque publiée pendant cette période, mais c'est là son seul mérite et l'on peut regretter que, rejettant la présentation alphabétique des œuvres et des auteurs dans un index comme le fait M. McBurney pour la précieuse Check list of English prose fiction 1700-1739 qui vient de paraître aux presses de Harvard, M. Block n'ait pas adopté, comme celui-ci, l'ordre chronologique, offrant ainsi aux réflexions de l'historien de la littérature le suggestif tableau de l'évolution d'un genre et lui permettant de suivre le jeu des influences. En effet, à quoi bon, semble-t-il, signaler comme le fait M. Block à l'article Diderot, les dates de la première traduction de Jacques le Fataliste ou de la Religieuse si l'on retire à cette information une grande part de son prix en la rapprochant, par le jeu de l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, du nom et de l'œuvre de Dickens qui n'a peutêtre jamais lu une ligne de Diderot. Le parti inverse adopté par M. McBurney permet au contraire des rapprochements fort intéressants, soit en établissant à partir de telle ou telle traduction la généalogie de certains thèmes ou de certains sujets, soit en soulignant, au contraire, que ce qui a pu paraître nouveau à des lecteurs français vient s'inscrire en Angleterre dans une tradition littéraire déjà ancienne. D'autre part, l'inconvénient commun à toutes les listes de ce genre de ne donner, pour nombre d'écrivains dont la production déborde la période choisie par M. Block, que les œuvres publiées après 1740 ou avant 1850 s'estomperait si les œuvres citées, au lieu d'être groupées au nom de leur auteur dans l'ordre alphabétique des titres, étaient dispersées à travers la liste selon l'ordre chronologique de leur publication et rapprochées ainsi d'œuvres mineures ou oubliées mais reflétant des préoccupations, des goûts ou des modes littéraires communs, pour le plus grand profit de l'historien de la littérature et des idées. Ce n'est évidemment pas par hasard que la liste de M. Block prend pour point de départ la date qui sert de point final à celle de McBurney : avant et après la publication de Pamela, qui marque le début du roman moderne en Angleterre. 1719, Robinson, 1726, Gulliver, mais: 1742, Joseph Andrews et 1748 le premier roman de Smollett. La date de 1850 paraît aussi justifiée; elle marque, à l'exception de Dickens dans la pleine maturité de son talent (David Copperfield paraît en 1849), l'entrée sur la scène littéraire de la grande génération victorienne: Thackeray, les Brontë, George Eliot; mais hélas, cette référence

au point de vue chronologique est strictement limitée à la page de titre. Le lecteur de M. Block se trouve, en parcourant son œuvre, en présence d'une galerie de bustes alignés dans la plus grande confusion des époques et des costumes, et il en vient à se demander ce qui justifie un tel rassemblement qui le conduit non de *Pamela* à *Vanity Fair* mais de William Harrison Ainsworth, disciple de Walter Scott, à la première traduction de *Zadig*. Souhaitons qu'une troisième édition, utilisant le précieux matériel rassemblé par M. Block nous le présente enfin de façon qui permette à la fois aux libraires et aux chercheurs de se déclarer pleinement satisfaits.

Marthe Chaumié.

1784. — Chardans (Jean-Louis). — Dictionnaire des trucs (les faux, les fraudes, les truquages)... — Paris, J.-J. Pauvert, 1960. — 27 cm, 491 p., fig.

Ce livre nous offre tous les « trucs » dévoilés à l'usage d'un public épris de tours de prestidigitation aussi bien que de fraude sur les objets d'art et les meubles. Mais l'auteur omet de définir ce qu'il entend par « trucs » et nous trouvons avec surprise le Parthénon (dont la ruine due à une explosion ne serait pas une ruine « authentique ») et Libri, vieille connaissance des bibliothèques françaises, mais une ruine peut-elle être considérée comme un truc, un voleur habile comme un truqueur?

Il semble que le mélange des tours de cartes, des truquages de cinéma, des miracles religieux et des travaux des faussaires soit une erreur, mais ce livre amusera le lecteur, et peut-être le préservera-t-il d'acheter un meuble ou une reliure qui n'ont d'ancien que l'aspect, ou même, il lui évitera d'être victime d'une escroquerie.

Faut-il emprisonner l'auteur de cet étrange ouvrage pour avoir encouragé le vol et la fraude, ou le remercier de nous donner un livre inégal, mais bien présenté et divertissant?

Olivier MICHEL.

1785. — A Check list of English prose fiction 1700-1739, comp. by William Harlin McBurney. — Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1960. — 21,5 cm, x-154 p.

Nous avons eu l'occasion de dire à propos de la publication à peu près simultanée du catalogue du roman anglais de 1740 à 1850 dû à M. Andrew Block, tout le bien que nous pensions du travail de M. McBurney. C'est vraiment un modèle du genre. Les premières lignes de l'introduction nous renseignent sur les intentions de l'auteur : « Bien que de nombreuses études aient déjà été consacrées aux sources sociales, philosophiques et littéraires où les grands romanciers du xviiie siècle ont puisé leur inspiration, on a trop tendance — et il faut reconnaître que c'est commode — à considérer le roman anglais comme quelque chose qui a brusquement émergé en tant que genre distinct vers 1719 ou 1720 et à oublier ou à négliger les nombreux romanciers mineurs, contemporains de Defoe ou de Richardson. Cet oubli est compréhensible. Les exemplaires des œuvres de ces auteurs obscurs sont relativement rares et leur mérite littéraire est dans l'ensemble des plus minces.

C'est cependant sur ce fond de prose romanesque que se détachent les œuvres des romanciers les moins contestés, et à ce titre il mérite notre attention. C'est donc aux chercheurs qui se penchent sur cet aspect négligé et pourtant intéressant et même essentiel de l'histoire du roman anglais que nous proposons cet inventaire. » M. McBurney, qui rappelle qu'entre 1700 et 1739, environ un tiers des romans publiés en Angleterre étaient traduits du français, s'est bien gardé d'écarter de sa liste les traductions qui furent souvent, telle celle des Mille et une nuits de Galland en 1707 (trois ans après la publication de la première édition en France) des événements littéraires de toute première importance. Nous avons donc, année par année, une description bibliographique minutieuse de la page de titre des œuvres romanesques en prose publiées ou traduites au cours de l'année, et la liste des éditions suivantes jusqu'en 1739. Pour les ouvrages traduits, le titre et l'adresse bibliographique de l'ouvrage original sont indiqués. La cote de l'ouvrage dans une ou plusieurs bibliothèques publiques figure également dans la notice. Un index des titres, des auteurs, des traducteurs et des éditeurs, dont la présentation typographique est aussi heureuse que celle du texte lui-même, complète cet excellent travail. Puissent de nombreux bibliographes, se précipitant sur les traces de M. McBurney nous en donner l'équivalent pour d'autres périodes et d'autres genres littéraires.

Marthe CHAUMIÉ.

1786. — Dramenlexikon. — Köln, Berlin, Kiepenheuer et Witsch, 1958. — 25 cm, 594 p.

Cet ouvrage contient le recensement d'environ 10.000 œuvres dramatiques inter prétées dans les pays de langue allemande de 1945 à 1957, qu'il s'agisse d'œuvres émanant d'auteurs dramatiques de langue allemande ou d'œuvres traduites en allemand et provenant de la production étrangère.

Ce recensement comprend: 1º le répertoire des œuvres avec l'indication du titre, du genre, du nombre d'actes, de parties, le nom de l'auteur, l'année de la conception, de la création ou de la publication, les prix littéraires qui les ont éventuellement couronnées, les noms des traducteurs et adaptateurs ainsi que le nombre des interprètes nécessaires. Des informations sont également fournies sur le décor et l'époque où se situe l'action; 2º un répertoire des auteurs avec la liste de leurs œuvres; 3º un guide pour les troupes des théâtres d'amateurs; 4º un précis juridique applicable en matière de théâtre; 5º un répertoire d'adresses (éditeurs, libraires, membres de sociétés dramatiques, troupes, périodiques de théâtre, etc.).

Cette synthèse de renseignements constitue un instrument de travail indispensable dont l'absence, dans certains pays, est quotidiennement regrettée par les chercheurs et les professionnels.

André Veinstein.

1787. — FAVRE (Le P. Christophe) et BALET (Le P. Zacharie). — Lexique du parler de Savièse. [Préface de Norbert Roten.] — Berne, A. Francke, 1960. — 25 cm, XIV-487 p., portrait. (Romanica Helvetica. Vol. 71. — Publié avec une subvention du Fonds national de la recherche scientifique et de l'état du Valais.) [56 FS]

La Suisse romande possède le rare privilège d'avoir entrepris avec succès, depuis 1924, un glossaire exhaustif de l'ensemble de ses patois : Glossaire des patois de la Suisse romande, Neufchâtel et Paris, V. Attinger, 1924 et ss. (Sous la direction de L. Gauchat, E. Tappolet et J. Jeanjaquet, avec la collaboration de E. Muret et P. Aebischer.)

Mais il s'agit là d'une œuvre de longue haleine qui n'est pas près d'être achevée. Au bout de trente-sept années, le tome III vient de s'achever avec le fascicule 36 : Chiche-Choix.

Aussi les lexiques élaborés à l'échelon local, par d'authentiques sujets parlants, constituent-ils, en attendant, des apports précieux, absolument indispensables puisqu'on ne pourra jamais les inclure en totalité dans le *Glossaire*, pour aussi complet qu'il puisse se réclamer. Les mots y seront, peut-être, avec tous leurs sens, mais la phraséologie y perdra, à n'en pas douter.

Le P. Christophe Favre a pratiquement consacré sa vie à recueillir les matériaux de son riche lexique qui restera son œuvre la plus importante. Dès l'achèvement de sa thèse de doctorat sur Le Dialecte ionien comparé à la langue d'Hérodote (Heidelberg, 1912), ouvrage repris et quadruplé deux ans plus tard, ce professeur de lettres, humaniste et philologue féru de grec, avait compris tout l'intérêt qu'il y avait à fixer par écrit cet humble parler qu'il avait toujours pratiqué dans cette grande commune agricole du Valais où il avait vu le jour.

Mais au moment même où il commençait à mettre au net le fruit de cette longue quête de plus de vingt années, en 1935, la mort le surprit alors qu'il entamait la lettre C.

Il n'aura donc pas eu la joie de voir imprimé ce travail considérable pour un parler local (plus de 10.000 notices). Par chance, l'un de ses anciens élèves, le P. Z. Balet a pieusement poursuivi et mené à bien la tâche de son défunt maître.

Vingt-cinq ans après la mort du P. Favre, la collection « Romanica Helvetica » — si joliment placée sous la devise « Pour conserver au vieux pays son cher visage » — vient de s'enrichir d'un ouvrage qui fait époque parmi les glossaires consacrés aux parlers de la Suisse romande, à coup sûr l'un des plus riches publiés à ce jour.

Le système de transcription phonétique utilisé n'est pas conforme à celui de notre Atlas linguistique de la France (c'est, légèrement simplifié, celui du Glossaire auquel le P. Favre avait apporté sa collaboration à plusieurs reprises), mais il est très minutieux et facilement accessible. Il rend bien compte de tous les sons, de toutes les nuances des voyelles, des diphtongues et de l'accent tonique. Il ne vise pas à une orthographe étymologique et sait se cantonner dans son rôle purement descriptif. Les étymologies proposées (rares) sont raisonnables. La phraséologie est abondante et comprend de nombreux proverbes. Les termes de botanique et de zoologie sont soigneusement définis et les noms latins sont presque toujours donnés.

Un appendice offrant les formes patoises des lieux-dits et des « Noms de famille des bourgeois de Savièse » termine utilement l'ouvrage.

Signalons enfin une particularité de ce lexique que d'aucuns critiqueront peutêtre, mais que nous qualifierons quant à nous de savoureuse : certains termes sont définis à l'aide de mots régionaux ayant cours dans toute la Suisse romande (et peut-être aussi chez nous, en Savoie et dans le Jura) au risque de ne pas être compris ailleurs. Ces mots étaient tellement familiers aux auteurs qu'ils n'ont pas cru devoir les remplacer par des mots classiques, ou tout simplement parce qu'ils les estimaient sans équivalents classiques.

Parmi tant d'ouvrages analogues dans le seul domaine des langues romanes, le Lexique des PP. Favre et Balet, restera parmi les modèles du genre, et l'on peut dire sincèrement que leurs auteurs ont bien servi les intérêts de la linguistique et de leur petite patrie.

Pierre BARKAN.

1788. — Hammerschmidt (Ernst). — Äthiopische liturgische Texte der Bodleian Library in Oxford. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 29,5 cm, 72 p., 3 pl. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Orientforschung. Veröffentlichung Nr 38.)

Dans le fonds des manuscrits éthiopiens de la Bodléienne récemment analysés par M. E. Ullendorff (Catalogue of Ethiopian manuscripts in the Bodleian Library, vol. II, Oxford, 1951), M. Hammerschmidt a choisi quatre textes pour en donner l'édition critique, la version allemande et un commentaire qui fait appel à la linguistique autant qu'aux idées religieuses.

Les trois premiers textes, empruntés à Ms. Aeth. f. 16 et Ms. Aeth. g. 13, sont des litanies. Deux, contenues dans le premier volume, sont adressées à Jésus-Christ; une (Ms. Aeth. g. 13) invoque la Sainte Vierge.

Ces textes, destinés, semble-t-il, à l'usage privé, sont, à la connaissance de l'auteur, inédits, sauf la deuxième litanie de *Ms. Aeth. f.* 16, qui a déjà été publiée par S. Grébaut (*Aethiopica*, 3 (1935), 13-19) d'après un texte un peu différent contenu dans le ms. éthiopien n° 68 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Littérairement ces pièces sont sans grande valeur. Leur importance réside principalement dans leur inspiration biblique et le son christologique qu'elles rendent. Même les litanies de la Vierge font un constant appel au Christ dont elles énumèrent les événements de la vie terrestre. Ces deux traits — biblicisme et christocentrisme — font croire à M. H. que nous avons sous les yeux des productions typiquement éthiopiennes, d'autant plus qu'on ne trouve aucun parallèle entre ces invocations et celles en usage en d'autres Églises. Peut-être cette dernière remarque aurait-elle besoin d'être nuancée. Il nous faudrait connaître mieux les litanies en langues vernaculaires qui paraissent avoir trouvé beaucoup de faveur chez les chrétiens de nos pays à l'époque des manuscrits étudiés (xviiie siècle). Il faudrait également faire appel aux prières des livres d'heures de la fin du moyen âge. Alors seulement il serait possible de dire la complète indépendance de ces litanies éthiopiennes ou de déterminer en quelle mesure elles ont été composées à l'imitation des prières

en usage en Occident et introduites en Éthiopie par les missionnaires venus dans le pays après l'arrivée des Portugais. C'est là un point qu'il ne sera pas sans utilité d'étudier. Quelle que soit la réponse à l'enquête, il n'était pas sans intérêt de faire connaître ces invocations qui nous font mieux pénétrer la piété privée des chrétiens d'Éthiopie. Toutes, même celles adressées à la Vierge, portent une attention spéciale aux événements de la Passion. Ce trait s'accorde bien avec la faveur montrée pour certaines images du Christ couronné d'épines, à la face ensanglantée, ou livré aux bourreaux, qu'on rencontre en beaucoup de livres illustrés contemporains de nos manuscrits.

Le quatrième texte publié et traduit est d'une plus grande importance pour la croyance et la pratique religieuse éthiopiennes. C'est l'*Enseignement des Mystères*, qui forme le chapitre 28 du premier livre du *Testament du Seigneur*, ouvrage d'origine syrienne dont la date ne peut être fixée avec précision (ve siècle environ). En Éthiopie, l'*Enseignement* se présente sous deux formes d'inégale longueur, le *Temherta hebu'āt* et l'*Elmasho'agyā*, terme où l'on reconnaît facilement le grec « Mystagogia ».

La traduction guèze a vu le jour sans doute au xive siècle par l'intermédiaire de textes syriaques, coptes et arabes dont il reste à déterminer les influences. M. Hammerschmidt espère, sans nous le promettre formellement, nous donner un jour les quatre textes (syriaque, copte, arabe, guèze) en colonnes parallèles. Ce sera en effet le moven le plus efficace de faire juger de la genèse du texte éthiopien. Pour l'instant il se contente d'imprimer le texte de Ms. Aeth. f. 1 (XVIIIe siècle), apportant en note les variantes des manuscrits anglais à sa disposition, à savoir : « British Museum », Or. 597, 573, 784 et Bodléienne, Ms. Aeth. f. 13; f. 16; g. 13; g. 14: g. 15; g. 16. L'auteur utilise en outre l'édition de Débora Lifchitz, Textes éthiopiens magico-religieux, Paris, 1940 (dans les Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, XXXVIII), elle-même basée sur les trois textes imprimés à Addis-Abéba en 1924/25, 1925/26, ainsi que l'édition de F. H. Hallock, The Ethiopic version of the Mystagogia, Le Muséon 53 (1940) 67-76, établie sur les mss Or. 795 et 793 du « British Museum ». Le texte de M. Hammerschmidt reproduit sans changement celui de Ms. Aeth. f. 1. sauf dans les cas, assez rares, où le passage est visiblement incorrect ou incompréhensible. On utilise alors la leçon des autres manuscrits quand ceux-ci se montrent d'accord. Dans le commentaire philologique et théologique, assez copieux, de l'édition, il est souvent fait appel au texte syriaque tel qu'il est imprimé dans l'édition du patriarche Ignace Ephrem II Rahmani, Testamentum Domini Nostri Jesu-Christi, Mayena, 1899.

M. Hammerschmidt n'a donc rien négligé pour donner aux quatre textes publiés par lui une base scientifique solide. Le lien entre ces litanies et la Mystagogie est, comme il nous en avertit, factice, car ces litanies n'ont sans doute jamais été employées dans la liturgie. Il est vrai d'autre part que l'Enseignement des Mystères doit avoir eu de son côté un usage privé, probablement apotropaïque, si on en juge par le format réduit de certains manuscrits qui le contiennent. Ainsi se trouve justifié le rapprochement auquel ces textes sont ici soumis. Trois belles planches offrent chacune une reproduction des textes publiés.

Jules LEROY.

1789. — HASSALL (W. O.). — Who's who in history. Vol. 1. British Isles 55 B. C. to 1485. — Oxford, Blackwell, 1960. — 22 cm, xxII-269 p., pl. h.-t., ill.

Le Dictionary of national biography qui rassemble quelque 30.378 biographies classées alphabétiquement, a servi de base à ce dictionnaire dont le premier volume est une chronologie de Britanniques fameux de la période romaine jusqu'à 1485.

C'est l'histoire même du pays que nous lisons à travers la vie des rois, des nobles, des saints et des gens d'Église qui sont les plus nombreux. C'est ainsi que l'on remarque Matthew Paris (c. 1200-59), moine qui vit nombre de ses contemporains et écrivit la *Chronica majora*, première chronique illustrée des événements du moment: on y voit des Tartares cannibales, un éléphant, et ses cartes sont des repères, dans l'histoire de la cartographie. On remarque aussi Richard de Bury (1281-1345), le plus grand amateur de livres de l'Europe médiévale, auteur de *Philobiblon*, évêque et diplomate.

La bibliographie des personnages se trouve à la fin de chaque article avec, parfois, la référence aux pages correspondantes de « They saw it happen, 55 B.C.-A. D. 1485 » qui rassemble les récits de témoins oculaires. L'ouvrage comporte un index de noms, un index de lieux et un glossaire portant surtout sur les définitions d'ordres religieux et de termes techniques de droit.

Trois autres volumes sont prévus pour couvrir l'histoire de la Grande-Bretagne: Vol. 2. Tudor down to 1603; Vol. 3. Stuart and early Georgian; Vol. 4. Late Georgian and Victorian. Ces volumes tendront plus à regrouper les classes sociales, les groupes sociaux que reconnaît maintenant la méthode historique, qu'à respecter le cadre chronologique adopté ici. Il faut remarquer que si certains personnages nés avant 1485 ne figurent pas dans ce volume 1 c'est qu'ils vécurent et se signalèrent pendant la période couverte par le volume 2.

Des planches de pièces de monnaie, des reproductions photographiques d'enluminures, de gisants, de portraits nous rendent plus proches les héros — aux noms souvent français — de ce début de l'histoire des Iles Britanniques; nous attendons avec impatience les volumes suivants.

Marie-José Imbert.

1790. — HSIA (C. T.). — A History of modern Chinese fiction 1917-1957... — New Haven, Yale University press, 1961. — 21 cm, XII-662 p. (Bibliography and glossary, pp. 531-603.)

La bibliographie qui suit l'étude que M. C. T. Hsia fait de la littérature chinoise moderne est un inventaire de l'essentiel de la production littéraire entre 1917 et 1957, période particulièrement exubérante. Malheureusement, la curieuse répartition que l'auteur a cru devoir faire entre une « bibliographie » et un « glossaire » rend terriblement laborieuse la consultation de cet inventaire à parties multiples.

Les deux premiers chapitres de la bibliographie seront très utiles à tous ceux qui voudront retrouver, en chinois ou en une langue occidentale (presque toujours en anglais, quelquefois en français), des histoires générales de la littérature chinoise de cette période (1<sup>re</sup> partie) ou des anthologies et des bibliographies (2<sup>e</sup> partie).

On peut faire la même remarque pour l'inventaire des études de critique littéraire chinoise rassemblées en une partie IV.

Par contre, la cinquième partie de cette bibliographie et le glossaire, qui tous les deux dressent la bibliographie des œuvres d'auteurs particuliers, se renvoient la balle assez fâcheusement.

La « bibliographie » s'attache à vingt auteurs. Pour chacun d'eux, elle indique quelques œuvres considérées comme essentielles. Suivent une liste (qui n'est pas complète d'ailleurs) des traductions des œuvres de cet auteur, puis des études critiques auxquelles l'œuvre de l'auteur a donné lieu. Mais il faut, si l'on veut aussi la liste complète des œuvres de l'auteur, se reporter ensuite au « glossaire » dans lequel on cite les dites œuvres (à l'exception de celles citées dans la « bibliographie »). Voilà une répartition qui complique les recherches.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. Cette comptabilité double a un supplément. En effet, le glossaire compte une deuxième partie, laquelle, selon les termes mêmes de l'auteur, « lists the names of all other [en dehors des 20 susmentionnés] Chinese persons mentionned in the text and notes (with the exception of those whose publications are in English) and the titles of works by these Chinese which are mentionned in the text but not entered in the bibliography ».

Il manque au travail de M. Hsia la simplicité et l'unité et c'est grand dommage.

Roger Pélissier.

1791. — HUMPHREYS (R. A.). — Latin American history, a guide to the literature in English... — London, Oxford University Press, 1960. — 20,5 cm, XIV-198 p.

Le professeur Humphreys, de l'Université de Londres, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Amérique latine, publie ce guide à l'intention des étudiants et du public cultivé. Toutefois dans la préface il prévient ses lecteurs du parti qu'il a pris de ne citer que les livres et articles en langue anglaise : « J'ai préféré, dit-il, me consacrer systématiquement à un langage plutôt que d'introduire des références nécessairement fragmentaires aux écrits en français, en allemand, en italien, en espagnol et en portugais... » Pour un tel sujet, c'est un peu une gageure et l'on voit tout de suite les limites de cette bibliographie qui, obligatoirement, présente surtout une vision anglo-saxonne des faits.

L'histoire est comprise dans le sens le plus large de ce mot, mais M. Humphreys ne prétend pas couvrir les domaines de l'archéologie et de l'ethnologie. Classées dans un ordre systématique, les œuvres citées sont brièvement analysées, datées et, enfin, numérotées. Un index biographique et un index des auteurs, éditeurs et traducteurs renvoient à la numérotation. Les critiques qui pourraient être faites à l'index biographique (absence de tel personnage ou importance excessive accordée à tel autre) trouvent leur explication dans le parti-pris linguistique adopté par M. Humphreys. Une liste des périodiques étudiés (68) complète l'ouvrage. Le maniement commode de cette bibliographie, que l'on ne peut s'empêcher de comparer au célèbre guide d'Halphen pour les études d'histoire du moyen âge, fait regretter plus encore le point de vue trop étroit de l'auteur.

Monique Lefrançois.

1792. — Nouveau dictionnaire biblique. — Vennes-sur-Lausanne (Suisse), Éditions Emmaüs, 1961. — 24 cm, xv-784 p.

Les éditeurs du *Nouveau dictionnaire biblique* ont utilisé, comme base fondamentale de leur travail, un dictionnaire publié aux États-Unis, celui de J. D. Davis, répandu par le « Presbyterian Board of publication ». Après traduction, le texte a été revu et complété par une équipe de pasteurs, appartenant à diverses Églises réformées, et de spécialistes de la Bible, d'Aix-en-Provence, Nogent-sur-Marne, Montpellier, etc., sous la direction du pasteur René Pache, directeur de l'Institut biblique Emmaüs, professeur à la Faculté libre de théologie protestante d'Aix-en-Provence.

De caractère encyclopédique, le volume embrasse tous les secteurs des études bibliques : archéologie, histoire, géographie, doctrines, livres de la Bible, personnages, sciences naturelles, vocabulaire, etc. Son but est d'apporter à un public varié des informations rapides et précises sur toutes les questions que peut soulever la lecture fréquente des textes sacrés. Quelques articles seulement portent une signature : il s'agit sans doute de ceux qui ont été complétés ou remaniés en vue de l'édition française. Les notices ne comportent pas de bibliographies mais, parfois, quelques références sommaires à des ouvrages, généralement d'auteurs réformés.

En matière d'exégèse, l'éditeur et ses collaborateurs ont adopté une position résolument conservatrice, conforme à la foi entière dans l'inspiration des textes (voir, par exemple, les articles « Création » et « Inspiration »). Hostiles aux méthodes de la « Formgeschichtliche Schule », ils égratignent en passant plus d'un exégète catholique et, tout en louant la qualité des traductions de la Bible du Cerf, ils ne manquent pas de relever que ses notes sont « d'inspiration moderniste », point de vue que ne partagent sans doute pas tous les auteurs réformés.

Le volume est illustré avec sobriété et contient aussi un petit atlas. Compte tenu de l'orientation donnée au dictionnaire, il contient beaucoup de dates et de renseignements utiles, au moins pour une première recherche.

René RANCŒUR.

1793. — Orbis geographicus 1960. Adressar géographique du monde... Rédigé et édité de la part de l'Union géographique internationale avec la collaboration des comités nationaux par E. Meynen. — Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1960. — 17,5 cm, XVI-605 p.

Nouvelle édition d'un répertoire paru pour la dernière fois en 1952, elle intéresse 89 pays pour lesquels sont données les adresses des géographes et leurs titres, le choix ayant été fait par chaque comité national, les adresses des institutions universitaires, des services et des sociétés de géographie et de cartographie avec les noms de leurs principaux directeurs. Des indications concernant les congrès internationaux de géographie, et en particulier la liste de leurs publications, intéresseront les bibliothécaires, mais ce volume qui apporte beaucoup de renseignements difficiles à trouver ailleurs rendra de grands services à tous ceux qui sont en rapport avec les milieux savants et universitaires étrangers.

Monique Solari.

1794. — A Practical dictionary of rhymes. Comp. and ed. by Lawrence Holof-cener. — New York, Crown Publ., 1960. — 21,5 cm, VIII-212 p.

Ce dictionnaire pratique de rimes s'adresse essentiellement à ceux qui, par métier ou distraction, composent des paroles d'opérettes ou de chansonnettes, ou s'adonnent à la poésie légère. Il présente l'originalité de ne comporter aucun renvoi « ennemi de l'inspiration » et d'offrir des rimes peu conventionnelles, voire humoristiques, tout en évitant dans une large mesure les termes qui ne sauraient trouver place dans des œuvres d'un genre peu austère. Une introduction où l'auteur donne des conseils pratiques avisés, fruits de sa grande expérience, confère à l'ouvrage une personnalité inattendue. Il est toutefois manifeste que l'intérêt d'un tel livre reste à la mesure de son public éventuel, c'est-à-dire limité.

Olivier MICHEL.

1795. — Runes (Dagobert D.). — Concise dictionary of Judaism. — New York, Philosophical library, 1959. — 21 cm, 237 p., 64 pl.

Si nous sommes assez riches en grandes encyclopédies juives, grâce notamment à la Jewish Encyclopedia en 12 volumes, à l'Encyclopaedia Judaica (incomplète) en 10 volumes, au Jüdisches Lexikon en 5 volumes, pour ne nommer que des publications en langues européennes, et sans parler de nombreuses encyclopédies en yiddish et hébreu, le grand public est bien moins pourvu en petits dictionnaires maniables, donnant rapidement une documentation sur le domaine juif. Le Philo Lexikon paru en Allemagne avant guerre répondait admirablement à ce besoin. En format de poche, avec une typographie serrée mais combien soignée, ses nombreuses notices brèves donnaient une foule de renseignements utiles. Hélas, combien d'exemplaires en ont été brûlés par les nazis, au point que ce volume est devenu rarissime, si bien que nous n'en avons jamais rencontré dans les catalogues d'occasion.

On se serait félicité de voir le livre de M. D. Runes combler cette lacune. A la demande de ses lecteurs et étudiants il a rédigé ce petit manuel, nous expliquet-il dans l'introduction, pour « informer le lecteur occasionnel des concepts de base du Judaïsme dans son aspect religieux, historique et culturel ». Ou bien ces lecteurs et étudiants sont bien peu exigeants, ou bien M. Runes a trompé leur attente — et la nôtre — ainsi que sa promesse. Son dictionnaire est loin de savoir informer même un lecteur occasionnel; tel est le résultat d'un test parfaitement objectif auquel je viens de le soumettre. J'ai entre les mains un exemplaire du dernier numéro d'une modeste feuille bibliographique : Les Lettres juives. J'ai donc demandé à celui-là la réponse à toutes les questions que peut poser la lecture de celles-ci. La première notice présente : « Le Talmud de Jérusalem avec le Traité de Berakhoth du Talmud de Babylone, [nouvelle édition de la] traduction française avec notes par M. Schwab... » Commençons par le traducteur et annotateur; aucune notice dans le dictionnaire de M. Runes ne renseigne sur Moïse Schwab et son œuvre. Aurai-je plus de chance pour me faire interpréter le titre? Presque deux pages sont consacrées à l'article Talmud; on y chercherait pourtant en vain la différence entre le Talmud

de Jérusalem et celui de Babylone; on n'y trouve même point signalée l'existence de ces rédactions différentes. Encore moins y apprend-on l'organisation de ce monument en « ordres » et « traités », partant pas un mot sur celui de Berakhoth. Point davantage de chance en regardant sous ce mot. A condition d'établir le rapport du pluriel au singulier, on y lira juste trois lignes sur Berakhah (Benediction), avec un renvoi à l'article Prayer, celui-là inexistant!

En continuant au gré des pages et des notices bibliographiques, on ne fera que multiplier les exemples. La Hara, le ghetto de Tunis, M. Runes en parle aussi peu que de Hitler ou d'Eichmann, ce sont pourtant les sujets de quatre livres juifs récents. L'affaire Dreyfus? On trouve bien une notice sur « Dreyfus, Alfred (1859-1935), French Jewish officer falsely accused of treason... » etc., mais la date même de « l'Affaire » est curieusement oubliée. Qu'un titre de livre récent nous rappelle « Théodore Herzl inventeur de l'État d'Israël », les quatre lignes que M. Runes consacre au « chief architect of modern Zionism » oublient de le signaler comme auteur d'un livre prophétique : L'État juif. Pour être définitivement fixé, allons lui demander, à propos d'un disque liturgique de Pourim, toujours proposé par notre bibliographie-prospectus, qui est Esther. La réponse, cette fois, rend superflue, me semble-t-il, toute épreuve supplémentaire : « Esther (Hadassah), Queen of King Ahasuerus... »

Puisque aussi bien nous restons toujours sans une satisfaisante encyclopédie juive d'un format réduit et pourtant largement et sûrement informée, pourquoi sa réalisation ne serait-elle pas tentée ici et en français? Où est l'éditeur courageux qui se chargerait de l'entreprise? Encore y a-t-il moins lieu de parler de courage que simplement d'une juste appréciation du marché des livres. La floraison de titres du domaine juif, ces années dernières, prouve bien que le public des lecteurs accueillera promptement un tel manuel, désormais indispensable.

#### Bernhard BLUMENKRANZ.

1796. — Simón Díaz (José). — Bibliografía de la literatura hispánica. Prólogo de Joaquín de Entrambasaguas. Tomo I. 2a ed. — Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto « Miguel de Cervantes » de filología hispánica, 1960. — 25 cm, xxxvi-751 p.

Nul doute que la réédition du tome I de cette bibliographie ne reçoive un accueil aussi chaleureux que sa première édition en 1950. Certes, l'effet de nouveauté est passé; mais les cinq volumes déjà parus constituent un tel monument que son auteur a dû interrompre la poursuite de l'ouvrage pour préparer la réédition des deux premiers volumes déjà épuisés.

Cette seconde édition est d'ailleurs considérablement augmentée : le nombre des notices est passé de 4 506 à 5 835. Il faut dire que depuis la première édition, l'auteur est devenu chef adjoint du Département de bibliographie et publications de l'Institut national du livre. Son entreprise a gagné en stabilité et bénéficie de l'appui du « Consejo superior de investigaciones científicas ». Son travail est complété maintenant par la bibliographie littéraire annuelle, qui paraît depuis 1954 dans la Revista de literatura. En outre, le Service d'information bibliographique de la

Bibliothèque nationale de Madrid procède à des enquêtes dans toutes les bibliothèques espagnoles d'État pour localiser les ouvrages rares; de sorte que l'auteur a pu publier, à partir de 1958, dans *El Libro español*, une « Liste des livres perdus, très rares ou imaginaires » relevés dans diverses bibliographies.

C'est cet ensemble de travaux qui étaie désormais la Bibliografia de la literatura hispánica. Pour en revenir à ce tome I, c'est un volume de généralités. Pour la littérature castillane (et il faut entendre sous ce vocable la littérature des pays de langue espagnole, Amérique comprise), l'on y trouve les histoires de la littérature, les collections de textes, les anthologies, classées par pays et par genre littéraire, les monographies (par genres, par thèmes littéraires, par lieux), et les relations avec les autres littératures, dans l'ordre alphabétique des pays. L'on y trouve aussi bien, par exemple, l'influence espagnole sur la littérature française, que l'inverse. Le même plan est suivi pour les littératures catalane, galicienne et basque.

On peut regretter cependant qu'à l'intérieur des différents chapitres, les notices, très complètes et comportant l'indication des comptes rendus critiques, soient classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Un ordre chronologique ou systématique semblerait plus indiqué. Il est vrai qu'un index onomastique très complet permet aisément de s'y retrouver.

Précisons que les ouvrages sont accompagnés de l'indication des bibliothèques espagnoles, ou à défaut étrangères, où l'on peut les trouver. Ces indications ont paru, nous dit-on, inutiles à certains historiens de la littérature. Nous pensons que les bibliothécaires seront, tout au contraire, grandement reconnaissants à l'auteur de nous donner ainsi un début de catalogue collectif du sujet.

Suzanne Honoré.

1797. — SOULE (Richard). — A Dictionary of English synonyms and synonymous expressions. Designed as a guide to apt and varied diction... Ed. by Alfred Dwight Sheffield, foreword by Edward Weeks... — New York, Bantam Books, 1961. — 17,7 cm, XVI-528 p.

Les éditions populaires Bantam donnent ici pour la première fois dans la présentation « paperback », c'est-à-dire brochée et bon marché, un ouvrage que ses grandes qualités ont fait souvent rééditer depuis 1871.

Encore que l'harmonie générale de la phrase nous paraisse plus souhaitable que la recherche du langage, il ne fait pas de doute que la variété du vocabulaire soit chose à cultiver. Aussi ce dictionnaire qui recense environ 20 000 mots, dont les plus riches voient leurs synonymes groupés par nuances, est-il un instrument de travail très utile pour les anglicistes.

Marie-José Imbert.

1798. — Sprachwissenschaftliches Wörterbuch. Hrsg. von Johann Knobloch... I [A-Akustik]. — Heidelberg, C. Winter, 1961. — 25 cm, paginé 1-80. (Indogermanische Bibliothek. 2. Reihe: Wörterbücher.)

Le succès remporté en France par l'ouvrage du professeur Jules Marouzeau, Lexique de la terminologie linguistique (trois éditions : 1933, 1943 et 1951), a prouvé la nécessité d'un ouvrage de ce genre. Cependant, malgré ses améliorations successives, malgré la clarté de ses définitions, les lexiques allemand, anglais (et italien dans la troisième édition), le livre de notre compatriote est loin de satisfaire à toutes les exigences d'une discipline aussi étendue que la linguistique. D'ailleurs M. Marouzeau l'avait nettement déclaré dans son avant-propos : il s'était volontairement limité à la terminologie des langues indo-européennes, et même dans ce domaine n'avait admis que les termes sur lesquels une majorité de spécialistes étaient à peu près d'accord.

C'est pourquoi l'entreprise du professeur J. Knobloch, professeur de linguistique appliquée à l'Université d'Innsbruck, nous paraît fort méritoire a priori puisqu'elle doit s'étendre à toutes les familles linguistiques du globe.

Dans l'attente d'une préface plus substantielle, de brèves remarques provisoires nous renseignent sur les intentions de l'auteur : recensement de l'ensemble de la terminologie linguistique, à l'exclusion de la métrique, sous forme d'une liste alphabétique ininterrompue. Les termes sont définis de façon concise lorsqu'ils ne prêtent pas à équivoque, ou sinon, dans le cas des néologismes par exemple, ils sont définis par leur contexte.

Nous ne saurions mieux faire dans l'immédiat que de renvoyer les lecteurs s'intéressant à l'historique de la question à l'excellent Avant-propos de M. Marouzeau. Il y retraçait les difficultés d'une pareille entreprise. Il soulignait en particulier à quel point la linguistique, science en constante évolution, a de ce fait une terminologie fluctuante. Sans même parler des différences d'un pays à l'autre (cf. par exemple l'anglais où philology = linguistique), dans un même pays, des spécialistes de la même langue emploient souvent les mêmes termes avec des sens différents, quand ils ne se créent pas chacun leur propre terminologie (tels Damourette et Pichon).

Aussi pour endiguer cette tendance qui prenait des proportions de plus en plus monstrueuses, le Comité international permanent de linguistes a-t-il institué en 1932 une Commission de terminologie. Cette mesure a eu pour effet de freiner, mais non de supprimer cette anarchie. Toutefois cette Commission a offert la possibilité de publier des dictionnaires linguistiques (cf. par exemple dans le nº 1 de 1961 du présent Bulletin, notre compte rendu sur Vachek, Dictionnaire linguistique de l'École de Prague, ou bien encore, dans la même série, le Glossary of American technical linguistic usage, par E. P. Hamp, et la Terminologia linguistica di G. I. Ascoli, par E. de Felice). On marchera désormais sur un terrain plus solide, mais la multiplicité demeure, et, en attendant une unification très problématique, un regroupement s'impose.

Le « Dictionnaire linguistique » lancé par le professeur J. Knobloch arrive donc à point nommé. En le parcourant, ce qui frappe le plus, c'est l'extrême richesse

et le nuancement poussé des termes cités (on distingue par exemple 35 espèces d'ablatifs et 34 accusatifs); au point de vue quantitatif la proportion avec « le Marouzeau » s'établit ainsi : ce premier fascicule comprend environ 400 termes dont 25 seulement figurent dans le *Lexique*, soit 16 contre 1; les exemples sont variés et empruntés semble-t-il à tous les groupes linguistiques (finno-ougrien, nahuatl, groenlandais, caucasien, sémitique, chamitique, polynésien, etc.); les références remontant souvent assez haut dans le temps, l'évolution sémantique du terme défini se trouve ainsi retracée.

Peut-être pourrait-on regretter que les équivalences avec le français et l'anglais ne soient pas plus fréquentes, mais l'ouvrage est avant tout destiné à des Allemands, et peut-être aussi n'y a-t-il pas toujours un équivalent acceptable?

Une table des sources est annoncée dans un fascicule ultérieur : elle constituera une bibliographie de base sans précédent.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est prometteur. S'il peut paraître sur un rythme assez rapide, il apportera une somme considérable de renseignements difficilement accessibles dans leur ensemble, et rendra les plus grands services à tous les linguistes, aux comparatistes et aux grammairiens, comme aux documentalistes.

Nous attendons les fascicules suivants avec le plus vif intérêt.

Pierre Barkan.

1799. — WALRAET (Marcel). — Bibliographie du Katanga. III. 1925-1949... — Bruxelles, Académie royale des sciences d'outre-mer, 1960. — 24,5 cm, 280 p., carte. (Académie royale des sciences d'outre-mer. Classe des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°. Nouv. sér., t. 23, fasc. 4.) <sup>1</sup>

Bibliographie signalétique, cette publication embrasse toute la production concernant le Katanga (partie sud-orientale du Kasaï inclus) pour la période de 1925 à 1949². Elle comporte 2 939 notices en majorité de langue française, bien que des dépouillements aient été assumés sur le plan international (voir par exemple la liste des périodiques cités, pp. 9-16). Les articles de quotidiens et les actes législatifs et réglementaires n'ont été mentionnés qu'exceptionnellement. La répartition des chapitres suit la classification décimale universelle. La spécialisation accrue de chaque discipline a entraîné la multiplication des subdivisions à l'intérieur de chaque section (voir par exemple les chapitres : Sciences pures et Sciences appliquées). La documentation la plus riche concerne les sciences pures (942 notices), les sciences appliquées (586 notices) et les sciences sociales (531 notices), alors que la période d'exploration pouvant être considérée comme close, le chapitre : Géogra-

<sup>1.</sup> Cet ouvrage est en vente au prix de 300 F B à l'Office de publicité, 16, rue Marcq, Bruxelles.

<sup>2.</sup> Pour les années antérieures. voir du même auteur : Bibliographie du Katanga. Fasc. I. 1824-1899. — Bruxelles, Institut royal colonial belge, 1954. — 24,5 cm, 136 p. (Institut royal colonial belge. Section des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°. T. XXXII, fasc. 3) et Fasc. II. 1900-1924. — Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales, 1956. — 24, 5 cm, 234 p., carte. (Académie royale des sciences coloniales. Classe des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°. Nouv. sér., t. XIV, fasc. I. Histoire).

phie et voyages ne comporte que 85 notices. L'intérêt se porte surtout vers la connaissance approfondie de la nature africaine, l'exploitation de ses ressources, le développement économique et social des populations. Cependant le désir de connaître les origines explique la faveur nouvelle des études historiques. Les arts, la littérature européenne d'inspiration africaine, la linguistique, bien que très modestement représentés, occupent pourtant une place grandissante. La position des missions catholiques et protestantes demeure inchangée pour la période étudiée, malgré un recul du nombre des publications par rapport au précédent fascicule. Les ouvrages et articles mentionnés ne sont pas analysés, l'introduction supplée dans une certaine mesure à cette lacune en donnant une sélection des auteurs dont les travaux font autorité dans chaque discipline envisagée. Une liste des périodiques cités, un tableau des abréviations utilisées, enfin un index onomastique commun aux fascicules I, II et III complètent la publication. Des artifices typographiques facilitent la lecture de l'index alphabétique auteurs et matières et d'une façon générale de l'ensemble de l'ouvrage, la présentation des notices étant normalisée. Par sa rigueur scientifique, par le nombre et l'importance des documents rassemblés sur l'une des régions africaines, objet des plus vives controverses, cette bibliographie rendra de précieux services au chercheur.

Denise REUILLARD.

1800. — WIMMER (Otto). — Handbuch der Namen und Heiligen, mit einer Geschichte des christlichen Kalenders... 2. vermehrte und verbesserte Auflage... — Innsbruck, Tyrolia-Verlag, 1959. — 21,5 cm, 604 p.

Préfacé par S. E. Mgr Franz Koenig, archevêque de Vienne, le « Manuel des noms et des saints », que publie en une 2<sup>e</sup> édition augmentée et améliorée Otto Wimmer avec un historique du calendrier chrétien, représente une importante somme de recherches, une patiente mise à jour et un excellent instrument de travail.

Dans une substantielle introduction, l'auteur présente son ouvrage en le reprenant à son origine. Elle remonte à 1947, époque à laquelle la cure de Saint-Pölt, en Basse Autriche, l'avait chargé de faire un calendrier historico-critique pour le diocèse. Ce travail nécessita une longue mise à jour qui trouva son terme en 1955 à la lumière d'autres calendriers, de genres différents.

Bien des calendriers, en effet, sont le résultat d'un choix arbitraire parmi les noms de saints; ceux qui les portent n'ont parfois jamais existé ou n'ont jamais été saints et bienheureux; parfois aussi les dates indiquant leurs fêtes sont inexactes. A plus forte raison, les calendriers ignorent-ils les saints des temps modernes, béatifiés ou canonisés au cours des dernières années. De ce fait, le « calendrier chrétien perpétuel » présente l'avantage de ne jamais être périmé.

Il faut, de l'avis de Wimmer, remonter aux sources historiques du calendrier pour en mieux saisir le développement organique et en pénétrer davantage le sens. Il ne manque pas de le faire au début de son ouvrage pour introduire son lecteur dans les calendriers ecclésiastique et liturgique. Le chercheur constate, en consultant cet important ouvrage, combien solide est la bibliographie utilisée. Celle-ci a ainsi permis à Wimmer de ne citer dans son travail que les noms de saints et

bienheureux authentiques, consacrés par la chaire apostolique, ou de saints et bienheureux dont le culte a été abandonné même sans l'approbation romaine, et qui sont considérés comme valables pour l'hagiographie.

Il n'était pas facile de choisir 1 175 saints parmi les 13 000 dont les noms se sont transmis jusqu'à nos jours. Il fallait avant tout les chercher parmi ceux qui figurent dans le missel catholique-romain. Pour les différencier des autres saints, ils sont signalés en caractères gras; ainsi l'histoire se distingue de la légende. L'auteur signale avoir introduit au quatrième chapitre de son ouvrage les saints les plus marquants de tous les temps et de tous les horizons, en donnant toutefois la préférence à ceux de son pays. Le travail de cet érudit s'est trouvé facilité par la parution le 1er juillet 1952, dans les Acta apostolicae sedis XLIV, du Décret de la Congrégation des rites intitulé: De novis elogiis in Martyrologio Romano inserendis. Ce décret montre l'importance que l'Église catholique attache au calendrier des saints et indique les fêtes à y insérer des personnes le plus récemment canonisées par Pie XII. Cette liste de saints représente donc une source de renseignements d'autant plus sûre pour l'établissement d'un calendrier permanent que Wimmer fait figurer dans les deux chapitres suivants les dates des fêtes de Pâques jusqu'en 2100, le déroulement des fêtes pour les trente-cinq prochaines années ecclésiastiques, le cadre de l'année ecclésiastique et les désignations de tous les dimanches et jours de fête. L'auteur y fait également figurer le modèle pour un calendrier mural ou un calendrier de poche. Comme l'un et l'autre de ces calendriers ne signalent qu'un saint par jour, représentant ainsi le tiers seulement des saints possibles, il a fallu étendre au maximum le choix de leurs noms. L'attribution, lors du baptême, d'un nom patronymique a en effet de l'importance puisqu'il s'agit du nom d'un saint ou d'un bienheureux, conformément au canon 761 du Livre de la Loi. Le baptisé ne peut qu'accepter le choix qui a été fait, mais ce choix est possible en consultant un index de noms ne figurant pas parmi les saints et les bienheureux; si un tel nom n'est pas à rejeter systématiquement, il est bonn éanmoins de lui adjoindre celui

Wimmer donne l'étymologie de chaque nom de saint. Il lui ajoute un certain nombre d'éléments biographiques et mentionne les attributs susceptibles de désigner une personnalité marquante. L'auteur rappelle que seuls figurent au calendrier les saints et bienheureux dont l'hommage cultuel a été reconnu par le Saint-Siège. Celui-ci joint, de nos jours, à son approbation le millésime, état de choses beaucoup plus rare dans les temps anciens. Ainsi Wimmer donne le dernier point dans le développement historique des fêtes signalées dans le livre de messe.

Mais ce compilateur a poussé plus loin encore ces recherches. L'art chrétien s'est en effet beaucoup efforcé au cours des siècles, non seulement de représenter saints et bienheureux en images et en statues, mais encore de joindre à leurs représentations les attributs qui les distinguent les uns des autres. C'est pourquoi il est possible, en retour, de les identifier à la vue de ces différents objets, dont Wimmer donne, en iconographe averti, la liste alphabétique au chapitre 5. L'auteur ne s'est pas arrêté là dans son travail. Bien souvent les saints sont des patrons qui se sont montrés protecteurs et défenseurs de certaines professions : celles-ci se trouvent signalées et classées alphabétiquement au chapitre suivant, avec désignation du

patron correspondant. La bibliographie pure n'est pas oubliée pour autant car, dans la mesure où un saint a fait l'objet d'une monographie, celle-ci est soigneu-sement relevée.

Ainsi donc l'ouvrage d'Otto Wimmer se partage en deux grandes parties.

La première, intitulée « Calendrier chrétien perpétuel » comporte 9 chapitres. Les 2 premiers donnent une rapide rétrospective historique sur le calendrier préchrétien puis sur celui de la chrétienté, dont Wimmer signale les fêtes fixes; il relève troisièmement les éléments pour un calendrier mural et pour un calendrier de poche. Pour ce qui est des chapitres 4 à 6, l'analyse en a été faite plus haut. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> chapitres traitent des Évangiles du dimanche et des jours de fête, ceux-ci étant signalés dans l'ordre de l'année ecclésiastique, et sous leur appellation latine. Dans le 9<sup>e</sup> chapitre, Wimmer présente une histoire de cette même année ecclésiastique en commençant par une vue d'ensemble, puis en abordant les fêtes particulières importantes, sans oublier les autres fêtes du Seigneur. L'auteur achève ce paragraphe avec l'histoire des mois chrétiens dont il donne la désignation allemande et un index alphabétique des fêtes et des périodes de fête.

La 2<sup>e</sup> partie traite des noms et des saints. Elle comporte plusieurs chapitres, au cours desquels Wimmer donne, dans l'ordre alphabétique, le canon des saints et des bienheureux et leur liste ainsi que celle des personnes ni canonisées ni béatifiées et d'autres noms encore. Ensuite on trouve l'index des saints dans le cadre des pays et des peuples, suivi de la liste alphabétique des attributs des saints et patrons. L'ouvrage se termine sur la bibliographie utilisée par l'auteur et sur une bibliographie générale.

C'est dire les intérêts multiples que présente cet ouvrage, dans lequel Wimmer a abordé tous les aspects de l'hagiographie.

Jacques Betz.

#### SCIENCES SOCIALES

1801. — HAHLWEG (Werner). — Die Klassiker der Kriegskunst. — Darmstadt, Wehr und Wissen Verl., 1960. — 24 cm, 364 p., portr.

Dans l'introduction de l'ouvrage collectif dont il a assuré la direction (Makers of modern strategy. Military thought from Machiavelli to Hitler. — Princeton, Princeton University press, 1952), Edward Mead Earle écrit : « Under modern conditions military questions are so interwoven with economic, political, social and technological phenomena that it is doubtful if we can speak of a purely military strategy ».

Cette constatation a entraîné une modification profonde de la conception de la défense et de l'enseignement militaire supérieur qui s'ouvre de plus en plus largement aux disciplines politiques, économiques et sociales. La stratégie et la tactique y sont les aspects militaires d'un jeu de plus en plus complexe d'éléments très divers eux-mêmes en constante évolution.

Au moment où le problème de la défense prend des formes particulièrement complexes, il a paru nécessaire aux auteurs de Klassiker der Kriegskunst de montrer comment chaque époque avait résolu ce problème.

Quatorze spécialistes (allemands pour la plupart) nous présentent les aspects de cette pensée stratégique et tactique de la Grèce antique au comte von Schlieffen, en passant par Jules César, Machiavelli, Vauban, Frédéric II, Napoléon, Clausewitz, Moltke, etc...

Un chapitre est consacré à chacun de ces théoriciens militaires. Chaque chapitre comprend trois parties : un exposé biographique et historique des conditions dans lesquelles s'est formée la pensée du stratège, quelques pages essentielles extraites de ses œuvres, une bibliographie de ses œuvres et des écrits qui lui ont été consacrés. On aurait aimé que cette troisième partie fut analytique, au moins pour les études sur les penseurs militaires.

Klassiker der Kriegskunst est un ouvrage utile aux spécialistes des problèmes politiques autant qu'à ceux des problèmes militaires.

Roger PÉLISSIER.

1802. — UYEHARA (Cecil H.). — Leftwing social movements in Japan. An annotated bibliography. Published for the Fletcher school of law and diplomacy, Tufts University. — Tokyo, Japan, Rutland, Vermont, the Charles E. Tuttle Company, 1959. — 23,5 cm, 444 p.

Cette bibliographie des ouvrages sur les mouvements sociaux de gauche au Japon, est, selon l'éditeur, la première qui ait été écrite en anglais. M. Uyehara a commencé ses recherches, en 1951, dans les bibliothèques des États-Unis; il les a poursuivies au Japon, en 1955-56, et après sept ans d'efforts, il a achevé le présent ouvrage qui fait partie des *Studies on Japan's social democratic parties*, préparées à la « Fletcher school of law and diplomacy » de la Tufts University, par MM. Allan B. Cole, George O. Totten et Cecil H. Uyehara.

L'ensemble de la bibliographie est divisé en dix chapitres: I. Les ouvrages des précurseurs des mouvements de gauche japonais; — II. Les ouvrages de référence; — III. Histoire des partis politiques de gauche; — IV. Stratégie, doctrine et organisation; — V. Relations internationales du communisme et du socialisme japonais; — VI. Le mouvement ouvrier; — VII. Le mouvement paysan; — VIII. Autres mouvements sociaux; — IX. Biographies et autobiographies; — X. Le contrôle de l'État. En appendice on trouve une liste des noms d'éditeurs avec les caractères japonais et un index alphabétique des noms d'auteurs et des titres.

L'originalité principale de l'ouvrage est de signaler un grand nombre de documents inédits et parfois secrets, en particulier dans le dernier chapitre. Mais le choix éclectique de l'auteur nous conduit aussi vers les romans et les périodiques publiés par les militants de gauche au Japon, et ces références présentent un très grand intérêt. Grâce à l'index, le lecteur peut très facilement s'orienter, se guidant aussi avec les subdivisions parfois très détaillées de chaque chapitre. Nous regrettons toutefois qu'à l'intérieur des subdivisions de chapitres, les titres aient été disposés par ordre alphabétique des auteurs et non par ordre chronologique de parution, puisque l'index général est alphabétique : ce n'est là qu'un défaut mineur.

En effet, le livre de M. Uyehara présente des qualités de premier ordre. Chaque grande subdivision de chapitre est introduite par une ou deux pages de commentaire

qui seront utiles à ceux qui ne sont pas habitués aux affaires japonaises. Puis, chaque titre est libellé en caractères japonais et en transcription anglaise, mais il est rarement traduit : en général, il est expliqué dans une analyse parfois développée. Les bibliothèques du Japon et des États-Unis où se trouve chaque ouvrage, sont indiquées. Enfin. l'index général donne les caractères japonais pour les noms d'auteurs.

La construction de cette bibliographie fait de celle-ci un ouvrage de référence remarquablement maniable, et les spécialistes, japonophones ou non, trouveront là un instrument de travail désormais indispensable.

Paul AKAMATSU.

## Sciences pures et appliouées

1803. — AINSWORTH (G. C.) et BISBY (G. R.). — Dictionary of the Fungi. 5th ed. — Kew, Commonwealth mycological institute, 1961. — 19 cm, VIII-547 p., portrait, 14 pl.

Cet excellent petit dictionnaire dont la cinquième édition atteste la valeur, est construit sur le même plan que A Dictionary of the flowering plants and ferns par J. C. Willis, connu de tous les botanistes. Il se propose avant tout d'établir une liste aussi complète que possible des noms génériques de champignons (à l'exclusion des bactéries et des lichens), avec leur position systématique, leur distribution géographique et le nombre de leurs espèces. Les références originales ne sont pas données — ce qui est un peu dommage — afin de ne pas surcharger le volume et doivent être cherchées dans les travaux classiques de Saccardo, de Petrak, de Clement et Shear pour les années antérieures à 1939, et dans l'Index of Fungi édité par le « Commonwealth mycological institute » pour les années postérieures à 1939.

Animés de cet esprit pratique dont font preuve les Anglais dans le domaine de la documentation, les auteurs de ce vade-mecum sont parvenus à incorporer dans ces quelque cinq cents pages une foule de renseignements dont seul l'usager quotidien pourra apprécier l'intérêt, disons même l'ingéniosité. A mentionner tout d'abord l'importance de certaines rubriques qu'accompagnent de bonnes bibliographies sélectives; entre autres, les rubriques suivantes : Plant pathogenic Fungi, Medical and veterinary mycology, History of mycology, Fungicides, Methods... Au mot « Abbreviations » sont indiquées les principales abréviations utilisées au cours de l'ouvrage; au mot « Authors » sont groupés par ordre alphabétique les créateurs de genres : une croix signale, parmi ceux-ci, les mycologues disparus pour lesquels on trouvera dans ce dictionnaire une notice biobibliographique. Le volume se termine par un classement systématique des genres de champignons, suivi d'une clé des familles due à G. W. Martin.

Quand on pense à l'énorme masse de documents que les auteurs ont dû rassembler, contrôler et trier, on peut leur être vraiment reconnaissant d'avoir su condenser tant de richesses dans un aussi petit livre.

Marie-Gabrielle MADIER.

1804. — AMERICAN CHEMICAL SOCIETY. Ohio. Chemical abstracts service. — Bibliography of chemical reviews, vol. I and II, compiled from *Chemical abstracts*, vol. 52 (1958) and vol. 53 (1959)... — Ohio, American chemical society, 1961. — 2 vol. 28 cm, [II-] 140 + 153 p., texte sur 2 colonnes.

Cette bibliographie de « mises au point » en chimie, présentée par le service des Chemical abstracts de l' « American chemical society » n'est pas une innovation dans le genre puisque, depuis 1955, la Bibliothèque nationale de médecine de Washington publie annuellement une bibliographie de « mises au point » sur l'état d'avancement de la médecine (Bibliography of medical reviews). Sa publication témoigne de l'importance que prend cette méthode de diffusion des connaissances pour le chercheur, qu'il s'agisse des Advances ou Progresses anglais, des Fortschritte ou Ergebnisse allemands, des Uspekhi russes, des États présents ou Mises au point français, ces derniers en faible proportion.

Une mise au point (review) est un rapport sur l'état d'avancement des recherches sur une question précise et au cours d'une période donnée. On voit immédiatement l'intérêt que présentent de tels rapports pour les chercheurs pressés, obligés de se spécialiser toujours davantage et de se tenir au courant des derniers progrès accomplis dans leur domaine et les domaines connexes. Cependant, on reproche à ces mises au point de laisser de côté les questions où les progrès sont limités et les travaux de peu d'actualité ou rédigés dans des langues peu connues.

Certains périodiques consacrent un numéro spécial à ces rapports: par exemple, Analytical chemistry, depuis 1949, fait état des études accomplies dans son domaine, dans son numéro de janvier. Généralement, cependant, les mises au point sont une forme de publication qui ont une vie propre: elles peuvent paraître régulièrement, comme les Annual reviews ou les Mises au point de chimie analytique, ou irrégulièrement, comme les Fortschritte der chemischen Forschung. Elles peuvent paraître à l'issue d'une rencontre entre savants ou d'un congrès (Symposia; Proceedings). Elles varient du simple recensement de titres, à l'analyse critique et comparée des diverses tendances dans les recherches.

Les Chemical abstracts en donnent le titre, le nom de l'auteur et le n° de la publication avec, s'il y a lieu, le nombre de références. Elles ne sont pas analysées mais simplement signalées parmi les autres travaux. On précise s'il s'agit d'une liste de titres commentés, d'une discussion théorique ou d'une monographie. Le reproche adressé aux Chemical abstracts était de ne pas avoir, à l'intérieur de leurs 50 sections, une subdivision pour les mises au point, car seul l'index annuel de matières permet de les retrouver facilement. L' « American chemical society » a eu l'heureuse idée de les grouper à part, sous forme de bibliographie.

Les 2 premiers volumes ne comportent pas d'index de matières. Les reviews sont réparties sous de larges rubriques qui reprennent le plan de classement des Chemical abstracts. On nous annonce déjà le 3° volume à paraître prochainement et qui comportera un index des mots-clés sur le modèle des Chemical titles, c'est-à-dire que tous les mots-clés se trouveront rangés par ordre alphabétique les uns au-dessous des autres sur la ligne médiane de chaque colonne. Le travail de recherche en sera grandement facilité.

J. LEBEUF.

1805. — BATCHELOR (J. H.). — Operations research. An annotated bibliography 2nd ed. — Saint-Louis (Missouri), Saint-Louis University Press, 1959. — 22 cm, x-866 p.

Depuis 1952, date de la précédente bibliographie de J. H. Batchelor sur la recherche opérationnelle, cette discipline a donné naissance à de très nombreuses publications. Aussi cette seconde édition, qui recense la littérature correspondante jusque fin 1957, atteint-elle des proportions monumentales. Elle contient 4 195 références de toutes natures et de toutes origines, présentées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, d'organismes, ou d'éditeurs. La plupart des notices comportent un bref commentaire qui atteint cependant parfois les dimensions d'une analyse très détaillée du contenu du document considéré; le lecteur est, de plus, souvent renvoyé, pour complément d'information, aux analyses publiées dans les revues spécialisées américaines ou anglaises, qui ont été intégralement dépouillées, ainsi que quelques autres (d'origine allemande, française, indienne, italienne, et japonaise) pour établir cette bibliographie. Un index de 12 000 entrées rassemble en une seule suite alphabétique les noms d'auteurs, les titres (dans leur langue originale), et les vedettes-matières. Seul reproche à faire à cet important travail : une mise au point insuffisante qui a laissé subsister dans le corps de la bibliographie, comme dans l'index, d'assez nombreuses erreurs matérielles, erreurs de frappe, interversions dans l'ordre alphabétique, oublis de noms d'auteurs dans l'index, et multiples variantes d'écriture de la vedette-auteur pour les diverses notices d'un même auteur; ce dernier défaut rend d'autant plus malaisée la recherche directe des textes d'un auteur connu, que les prénoms ou leurs initiales sont toujours écrits avant le nom, en lettres capitales comme lui.

André CHONEZ.

1806. — BERNDT (H.) et GÜNTHER (S.). — Bibliographie der deutschen Hochschulschriften zur Chemie 1957-1958. — Leipzig, VEB Verlag für Buchund Bibliothekswesen, 1961. — 23 cm, VIII-261 p.

Cette bibliographie réunit 2 631 thèses présentées en 1957 et 1958 dans les universités allemandes (Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est) et se rapportant à des travaux de chimie. Ces ouvrages sont classés par chapitres et sous-chapitres suivant la classification utilisée par le *Chemisches Zentralblatt* et placés par ordre alphabétique des noms d'auteur dans chaque catégorie. Une table de la classification et un index des noms d'auteur complètent l'ouvrage.

Le titre et les références bibliographiques sont indiqués pour chaque document, mais il n'y a pas de résumé des travaux.

Marie-Louise Déribéré-Desgardes.

- 1807. Boy (Manfred), Lühmann (Heinz) et Schweinitz (Jürgen). Foto-und Filmtechnik in der Medizin. Halle (Saale), VEB Fotokino-Verlag, 1961.
   23 cm, 403 p., fig., pl.
  - Lawson (Douglas F.). The Technique of photomicrography. London, George Newnes, 1960. 23,5 cm, xvi-256 p., fig., pl.
  - CLARK (George L.). The Encyclopedia of microscopy. New York, Reinhold publishing corporation, 1961. 27 cm, XIII-693 p.

Le premier de ces trois livres est le pendant allemand de l'excellent ouvrage français récemment paru : Photographie et cinématographie médicales de Bruneau, Dubois de Montreynaud et Jomain<sup>1</sup>. Bien que la médecine ait utilisé depuis longtemps la photographie, ce n'est que depuis quelques années que cette documentation a fait l'objet de recherches plus coordonnées. Le but de cet ouvrage est difficile : initier les médecins aux techniques photo-cinématographiques, les photographes aux aspects pathologiques variés qu'ils rencontreront.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la photographie. L'historique est brièvement esquissé, la structure du film et le développement sont illustrés à l'aide de schémas en couleurs alors qu'une place plus importante est réservée au matériel de prise de vues; les auteurs recommandent avec une certaine partialité les appareils de l'Allemagne de l'Est (Exacta, Praktina) mais n'en décrivent pas moins les appareils plus importants (Leica, Contax, Linhof). Des chapitres extrêmement bien illustrés avec photos des appareillages et des résultats obtenus sont consacrés à la colpophotographie, à la photographie en salle d'opération et surtout à l'endoscopie où une place de choix est réservée aux techniques et appareils français.

Il faut souligner la haute tenue du chapitre consacré à la microphotographie bien que les types d'appareillages présentés ne concernent qu'un nombre restreint de firmes (Leitz, Zeiss Iena). En revanche il semble que le chapitre concernant la stéréophotographie soit beaucoup trop long : cette technique n'est guère de pratique courante et beaucoup d'appareils cités ne sont plus fabriqués. Cet ouvrage néanmoins fait état des dernières techniques, ainsi le logetron en radiologie est présenté à l'aide de radiographies très bien reproduites; les auteurs ne consacrent que quelques pages à la reproduction des documents ou à la photographie infra-rouge, ces techniques pouvant être trouvées dans des ouvrages spécialisés.

La deuxième partie du livre consacrée à la cinématographie comporte les mêmes défauts : partialité en ce qui concerne le choix du matériel (il n'est fait aucune mention du matériel anglo-saxon), chapitres mal équilibrés, et les mêmes qualités : excellence de l'illustration, description très détaillée du matériel; cependant certaines techniques spéciales ( montage, truquages, titrage, dessins animés) auraient pu céder la place à des problèmes intéressant plus particulièrement le médecin ou le chirurgien (macrocinématographie, cinéma chirurgical).

Des tableaux concernant les caractéristiques des films, appareils et filtres sont situés à la fin du volume.

<sup>1.</sup> Paris, P. Montel, 1960. — 21 cm, 304 p.

Couvrir tout le sujet ne pouvait être accompli dans un ouvrage de cette importance. Il ne pouvait que se contenter de donner un aperçu fort bien brossé de la technique, de la documentation audiovisuelle en médecine. Les praticiens, les biologistes intéressés par la technique microphotographique compléteront utilement leurs connaissances dans l'ouvrage anglais *The Technique of photomicrography* de Douglas F. Lawson.

Ce livre fournit un panorama simple mais complet des techniques modernes en ce domaine, il sera donc utile aussi bien aux scientifiques utilisant ces procédés dans leur travail de laboratoire qu'aux photographes intéressés dans ce domaine sans cesse grandissant. L'auteur débute en exposant les principes élémentaires de l'optique (microscope, objectifs microscopiques et oculaires, objectifs photographiques), puis il décrit les différents appareillages particulièrement utilisés : ceux des firmes Leitz et Zeiss; le chapitre en plein développement concernant l'emploi du flash électronique en microscopie est particulièrement bien documenté. L'accent est mis avec raison sur la question de l'éclairage, gage de succès dans ces techniques.

Les divers types de lampes, de dispositifs d'éclairage (fond noir, polarisation, microscope à miroir, infra-rouge) sont traités à l'aide de schémas très précis. Les différents types d'émulsions utilisées dans ce domaine sont comparés et l'auteur donne quelques indications sommaires en ce qui concerne le développement.

L'ouvrage se termine par un bref survol des techniques micrographiques courantes : fixage, montage des préparations microscopiques, différents types de microtomes, liste de quelques colorants usuels.

Le caractère élémentaire du livre est accentué par la présence d'un dictionnaire de cinq pages concernant les principaux termes d'optique, mais les microscopistes avérés ne pourront qu'admirer la qualité remarquable des illustrations : plus de 150 photomicrographies sont reproduites en noir et blanc et en couleurs. Elles appartiennent aux domaines de l'histoire naturelle surtout mais aussi à ceux de la chimie, de la médecine, de la métallurgie.

La bibliographie est systématique (microscopie, photographie, exposition, filtres, objectifs, éclairage); bien que très importante par son volume elle est incomplète et ne cite que les ouvrages antérieurs à 1958. En résumé cet ouvrage bien que remarquable par son iconographie ne donne que des notions élémentaires et l'on pourra compléter avec fruit sa lecture par celle d'un ouvrage américain beaucoup plus important et d'une tenue scientifique plus élevée : The Encyclopedia of microscopy de George L. Clark.

Il s'agit du quatrième volume d'une série comprenant déjà des tomes consacrés à la chimie, à la spectroscopie et aux sciences biologiques. Cette encyclopédie est le fruit de la collaboration internationale des sommités anglaises, écossaises, canadiennes, sud-africaines, françaises, allemandes, suisses, hollandaises, suédoises, japonaises et américaines.

L'ouvrage est composé de 26 chapitres comprenant 140 articles très spécialisés et illustrés très abondamment par des schémas, des photographies de microscopes et des photomicrographies. Certaines études comportent des articles entièrement originaux comme par exemple l'étude histopathologique de l'appareil rénal de

la souris. Les applications de la microscopie dans les domaines de la biologie, de la médecine, de la pharmacologie, de la chimie, de l'industrie sont traitées avec le maximum de précision. Tous les aspects les plus modernes de la microscopie électronique sont analysés en détail. Les données les plus récentes concernant le microscope ultrasonique, les combinaisons électroniques, l'application de la télévision, leurs théories, leurs techniques sont exposées.

Chaque article est suivi d'une bibliographie complète et remarquable. Cet ouvrage avec ses 600 illustrations représente parfaitement les derniers progrès faits en microscopie, bien que le titre *Encyclopédie* puisse prêter à confusion : il n'a pa pour but d'épuiser le domaine : les techniques classiques ne sont qu'esquissées, il s'agit d'une série de problèmes très spécialisés traités à fond. C'est un instrument de travail indispensable pour celui qui, biologiste, médecin ou ingénieur, est déjà familiarisé avec les techniques de l'infiniment petit.

M.-M. F.

1808. — BUTTERLIN (Jacques). — Géologie générale et régionale de la République d'Haïti. — Paris, Institut des hautes études de ll'Amérique latine, 1960. — 28 cm, 194 p., fig., 18 pl., 8 tabl. dépl., 1 carte en coul. h.-t. (Travaux et mémoires de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine. VI.)

L'auteur a déjà publié en 1954 sa thèse, soutenue en 1952, sur la géologie des la République d'Haïti. Mais cette édition fut vite épuisée. Depuis, l'auteur a réalisé de nouvelles excursions, et une étude beaucoup plus détaillée de la microfaune. L'ouvrage qui vient de paraître est donc plus complet que celui publié en 1954.

Après une étude d'ensemble sur la géographie et la géologie d'Haïti, la seconde partie est consacrée à la géologie régionale d'Haïti. La troisième partie consiste en un examen de la répartition stratigraphique des fossiles d'Haïti; l'étude porte essentiellement sur les grands Foraminifères, examinés en plaques minces. La quatrième partie est consacrée à une étude pétrographique des roches ignées et métamorphiques. Enfin, la dernière partie, très brève, donne un aperçu des ressources minières d'Haïti.

L'auteur a réuni une abondante bibliographie. L'ouvrage comporte de nombreux tableaux et planches et une carte géologique, en couleurs, au 1/250 000 d'Haïti. L'ensemble constitue une documentation très complète sur la géologie d'Haïti.

Un index facilite la consultation de l'ouvrage.

Hélène Thibault.

1809. — Electronic engineers reference book. 2nd ed. General ed. Lee Hughes. — London, Heywood Co., 1959. — 18 cm, 1588 p., fig.

Le titre de cet ouvrage pourrait induire en erreur. Il ne s'agit pas d'un manuel pour spécialistes, tel qu'on le conçoit habituellement. Les industries électroniques proprement dites — radar, télécommunications, télévision, etc. — n'ont droit qu'à quelques paragraphes dispersés. L'électronique y est considérée sous son aspect d'auxiliaire dans d'autres domaines. Le manuel ne s'adresse donc pas à l'électricien en quête d'un chiffre ou d'une donnée précise. Il lui donnera, en revanche, de

nombreux renseignements sur diverses autres techniques, telles que le séchage et le collage du bois, la météorologie, l'appareillage de détection de radiations, et sur la façon dont l'électronique y est employée.

Le livre est divisé en 9 grandes sections — électricité, tubes, automatisme, etc... — Chaque section comprend jusqu'à 9 parties, subdivisées en articles et paragraphes. A la fin de chaque paragraphe, on trouve une bibliographie se rapportant directement au sujet traité.

Les articles sont intéressants, clairs et d'une lecture agréable. On peut reprocher à ce manuel son format peu maniable et la présence de certains chapitres, qui auraient pû être supprimés, ou remplacés par des renseignements plus utiles.

« Playing games with computers », par exemple, n'est pas une utilisation très courante de l'ordinateur. On préférerait trouver des renseignements sur la façon d'utiliser l'ordinateur pour des traductions, ou la manière de lui faire identifier des formes graphiques. De même, l'article 421 — table de tubes électroniques — qui ne saurait remplacer l'indispensable manuel de caractéristiques détaillé, prend inutilement une place précieuse.

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage pourra rendre de grands services. Il sera utile à celui qui désire connaître les diverses applications de l'électronique. Il aidera l'électronicien à résoudre des problèmes qui peuvent lui être posés par d'autres techniques. L'étudiant y trouvera un bref historique de ces techniques ainsi qu'un exposé simple et clair des principes de base.

B. ROSENBAUM.

1810. — HAMPEL (C. A.). — Rare metals handbook. 2nd ed. — New York, Reinhold book division, 1961. — 25,5 cm, xv1-715 p., fig.

Cet important manuel publié sous la direction de C. Hampel, avec la contribution d'une cinquantaine de spécialistes, renferme de nombreuses et précieuses indications sur 55 métaux, dits rares, c'est-à-dire des métaux dont la fabrication industrielle est récente et souvent compliquée et le prix le plus souvent élevé. Cet ouvrage fort bien fait comporte 35 chapitres, le premier étant consacré à l'état naturel, les sources et les procédés d'élaboration particuliers des métaux rares en général et le dernier à leurs propriétés physiques, avec 10 tableaux de comparaison de ces propriétés et de leurs prix de revient. Les 33 autres chapitres sont chacun consacrés à un métal ou un groupe de métaux et rédigés suivant un plan commun : historique, état naturel, élaboration, propriétés physiques, mécaniques, chimiques, analyse, toxicité, transformation, applications, données économiques; chaque chapitre est complété par une bibliographie et illustré par de nombreux tableaux de chiffres et des figures, notamment des schémas de fabrication et des dessins ou photographies d'appareillage. Les métaux sont étudiés avant leurs composés et alliages, maix ceux-ci ne sont cependant pas négligés, certains éléments à la fois métaux et métalloïdes (bismuth, bore, silicium, sélénium, tellure) sont étudiés.

Cet ouvrage très récent (février 1961) est la troisième édition considérablement revue et augmentée d'un premier volume paru en 1954. Les références bibliographiques et les données économiques sont récentes. Les métaux sont classés par ordre alphabétique et une table par matières complète cet ouvrage qui, en raison de son actualité, doit pouvoir rendre de grands services.

Marie-Louise Déribéré-Desgardes.

1811. — International mathematical union et Tata institute of fundamental research. Bombay. — World directory of mathematicians 1958. — Bombay, Tata of fundamental research, 1958. — 26 cm, VIII-152 p.

Cet annuaire mondial signale le nom d'environ 3 000 professeurs de mathématiques. Il se divise en deux parties : la première, « liste alphabétique des mathématiciens », indique, en principe, pour chaque professeur le lieu où il exerce et son adresse personnelle. La deuxième est une liste géographique. Sous le nom de leur pays respectif les professeurs sont cités par ordre alphabétique. Il est regrettable que cet annuaire n'ait pas été réédité depuis 1958. La mise en œuvre d'un tel document est évidemment très difficile.

André Moreau.

1812. — KLAFTEN (Berthold). — Mathematisches Vokabular. Englisch-deutsch, deutsch-englisch. — München, Wila Verlag für Wirtschaftswerbung Wilhelm Lampl, 1961. — 17 cm, XII-186 p.

Ce vocabulaire est constitué de deux parties. La première cite les termes anglais avec leur traduction en allemand, la deuxième allemand-anglais. C'est un vocabulaire simple ne comportant aucune définition; il ne contient que les termes et locutions relevant des mathématiques élémentaires.

Chaque partie, anglais-allemand (82 p.), allemand-anglais (100 p.), est présentée suivant un plan systématique dont les rubriques principales sont : I. Termes généraux et fondamentaux. — II. Arithmétique. — III. Algèbre. — IV. Géométrie plane. — V. Géométrie dans l'espace, stéréométrie. — VI. Trigonométrie. — VII. Calcul infinitésimal. — VIII. Coordonnées.

Ces rubriques sont elles-mêmes subdivisées.

Ce vocabulaire bilingue relatif aux termes de mathématiques, en usage dans l'enseignement secondaire, trouve normalement sa place parmi les ouvrages utiles à l'exécution des traductions.

André Moreau.

- 1813. MAURER (S.), SCHREYER (R.) et WOLTER (Friedrich Wilhelm). Fotokino-Wörterbuch... [Dictionary of photography. Dictionnaire photo et cinéma. Словарь по Фото- и кинотехнике.] Halle, Fotokinoverlag Halle, 1960. 4 vol. 20,5 cm.
  - 1. Deutsch... x-151 p. 2. English... x-264 p. 3. Français... x-370 p.
  - 4. Ha русском яз. ... x-328 p.

Ce dictionnaire polyglotte des termes de photographie et de cinématographie doit être signalé pour les usuels de la salle de lecture et du catalogue analytique

d'une bibliothèque scientifique ou technique. Le tome 1, consacré à l'allemand, est le volume de base, c'est une liste alphabétique de mots techniques précédés d'un numéro de 1 à 17 359. Les tomes 2, 3 et 4 sont divisés en deux parties : la première est la liste numérique des mots dans la langue du volume, la deuxième est la liste alphabétique des mêmes termes. Le maniement est aisé quelle que soit la traduction que l'on ait à faire. Par exemple pour traduire un mot allemand en anglais, français ou russe, on cherchera ce mot dans le tome 1, on notera son numéro et on le cherchera dans la partie numérique du volume correspondant. Pour traduire un mot russe en français, on cherchera ce mot dans la partie alphabétique du tome russe et on se reportera au numéro dans la première partie du volume français. Toutes les combinaisons sont possibles.

Le système est commode et rapide, il a permis de faire un ouvrage très complet sous un volume relativement réduit. Plusieurs numéros suivant un même mot indiquent les synonymes; une ponctuation spéciale avertit du piège des homonymes. Enfin une courte bibliographie termine chaque volume.

Ce dictionnaire rendra certainement de nombreux services aux spécialistes d'une technique scientifique pourvue d'applications dans de nombreux domaines.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1814. — Notable contributions to medical research by public health service scientists. A biobibliography to 1940. Comp. by Jeannette Barry. — Washington, U. S. Dep. of Health, Education and Welfare, Public health service (publ. 752), 1960. — 27 cm, 96 p. multigr. (Nat. libr. med. Refer. div., publ. 752.)

La fin du xixe et le début du xxe siècle ont vu naître des recherches nombreuses et brillantes dans le domaine de l'épidémiologie. L'auteur a voulu, dans cette biobibliographie, en souligner l'origine et citer les principaux noms des chercheurs. Elle nous présente une sélection de livres et d'articles publiés avant 1940 par vingt-six membres du personnel médical et scientifique du Service de la Santé publique des États-Unis, notamment du laboratoire d'hygiène (devenu l'Institut national de la santé) et de la division des recherches scientifiques.

Cette monographie s'ouvre par un tableau chronologique qui situe, dans l'ordre de leur activité, de 1890 à 1951, le champ de leurs travaux. Viennent ensuite, classées dans l'ordre alphabétique, de brèves notices biographiques suivies de références bio et bibliographiques. Nous y avons retrouvé avec plaisir le nom du biochimiste Atherton Seidell que les travaux, de 1907 à 1939, sur la préparation de la vitamine antinévritique, la chimie de la thyroïde et la solubilité des composés organiques et inorganiques, ont amené à des liens étroits avec l'Institut Pasteur de Paris. Ses méthodes de travail basées sur l'emploi du microfilm, les nécessités d'une information aussi vaste que rapide, ont conduit ce grand ami de la France à créer cette remarquable Current list of medical literature, reprise depuis par la « National library of medicine » et dont ont largement bénéficié les bibliothèques françaises.

M<sup>11e</sup> Barry nous présente un travail sérieux, basé sur d'importantes références historiques et qui, bien que bref, doit compter parmi les contributions utiles à

l'histoire des recherches scientifiques, bases des travaux qui caractérisent la rapide évolution des connaissances médicales et biologiques de notre siècle.

Dr André HAHN.

1815. — RILEY (Vera) et GASS (Saul I.). — Linear programming and associated techniques. A comprehensive bibliography on linear, nonlinear, and dynamic programming. Published for Operations research office, The Johns Hopkins University. — Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1958. — 23 cm, x-613 p. (Bibliographic reference series No. 5.)

Les auteurs de cette bibliographie d'ouvrages traitant des programmes linéaires et des techniques associées, telles que programmes non linéaires et programmes dynamiques, sont l'un « staff bibliographer » à l' « Operations research office » (Chevy Chase, Maryland), l'autre « manager of applied science » à l' « International business machines corporation » (Washington, D. C.).

Dans un avant-propos, ils indiquent que cette bibliographie fut d'abord envisagée par eux comme une simple mise à jour d'une liste de quelque 500 références publiée en 1954, car ils ne s'étaient pas alors rendu compte de l'ampleur qu'avaient prise les recherches dans ce domaine en un si court laps de temps. La nouvelle bibliographie contient plus de 1 000 rubriques : articles, livres, monographies, documents, thèses, comptes rendus, etc.; tout en reconnaissant qu'elle est d'une étendue nécessairement restreinte dans certaines zones de recherche telles que la théorie du jeu et les inégalités linéaires, et qu'elle est peut-être indûment développée dans les domaines d'application tels que le plan de production et le contrôle d'inventaire, les auteurs espèrent qu'elle correspond aux exigences de la recherche.

La date limite d'inclusion des références dans la bibliographie avait été fixée arbitrairement à juin 1957, mais les auteurs ont finalement incorporé tout ce qui avait de la valeur. Le problème se posait de rendre la bibliographie instructive et de permettre, en même temps, aux lecteurs de trouver une information de caractère spécifique au milieu d'une quantité considérable de références. La méthode finalement choisie répond à un double but : introduire les notions de programmes linéaires et de techniques associées dans un milieu d'administrateurs, de mathématiciens et d'autres savants qui ne sont pas encore familiarisés avec ce genre de recherches et, d'autre part, établir la bibliographie de telle sorte qu'elle assure une documentation facile à ceux qui sont spécialisés dans cette partie des mathématiques appliquées.

La permission, obtenue des éditeurs, d'insérer dans la bibliographie des extraits de textes a eu pour résultat d'accélérer la parution de cet ouvrage de référence mais aussi d'en rendre le texte assez composite; les auteurs ont pensé que l'utilité d'une publication immédiate devait l'emporter sur l'intérêt d'une mise au point plus parfaite.

L'ouvrage comprend quatre parties, intitulées respectivement : introduction, théorie générale, applications, programmes non linéaires et dynamiques; en appendice, un index d'auteurs. Les principales sections sont précédées d'une préface,

dont l'étendue varie d'une demi-page à trois pages, fournissant des explications sur la genèse des théories et sur la contexture de la bibliographie.

L'introduction comporte d'abord un aperçu, de caractère mathématique, où sont relatés les origines et les développements de la théorie du programme linéaire; puis les auteurs indiquent sous quelle forme se sont d'abord présentées les études sur ce sujet et puisent ensuite dans ces sources les références de base correspondant aux premiers développements : textes introductifs, discussion des concepts de base et appréciations des nouvelles techniques.

La deuxième partie débute par la mention d'ouvrages concernant les rapports entre la théorie des programmes linéaires et les autres domaines mathématiques. Vient ensuite un chapitre sur les techniques de calcul et leur emploi dans la recherche de la solution de problèmes portant sur les programmes. Les méthodes utilisées pour la solution des systèmes linéaires font l'objet d'un autre chapitre bibliographique, suivi de notices sur les textes de référence et articles relatifs aux inégalités linéaires et aux ensembles convexes. Cette deuxième partie se termine par une bibliographie de la théorie du jeu, cette dernière étant en relation avec le problème général du programme linéaire.

La troisième partie, relative aux applications, débute par la nomenclature d'ouvrages donnant une vue d'ensemble et continue par l'indication de références concernant les applications industrielles (industrie chimique, charbon, lignes aériennes, communications, fer et acier, manufactures, papier, pétrole, chemins de fer et autres industries), les problèmes de transport, d'affectation et d'adjudication, les applications militaires et agricoles, les analyses économiques (théorie et applications), l'étude des marchés, le plan de production et le contrôle d'inventaire, l'analyse des structures, le remplacement de l'outillage et d'autres applications.

La quatrième partie concerne les programmes non linéaires et dynamiques; elle ne comporte pas de subdivisions et les ouvrages y sont, comme d'ailleurs dans chacune des sections précédentes, classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs avec une notice pour chacun d'eux.

L'index, qui figure en appendice, est une liste alphabétique par noms d'auteurs ou de sociétés d'édition, suivis du titre. La plupart des documents cités sont de langue anglaise et, parmi ceux-ci, la très grande majorité est d'origine américaine; on trouve cependant quelques articles d'origines allemande, italienne, espagnole et seulement trois références françaises. Il est vrai qu'il s'agit de questions étudiées surtout aux États-Unis, mais une telle disproportion entre les éléments d'origine américaine et les autres laisse subsister des doutes sur le caractère exhaustif de cette publication, qui sera certainement utile aux spécialistes mais qui semble d'une rédaction un peu hâtive.

Paul Logié.

1816. — SCHNECK (Pr Jérome M.). — A History of psychiatry. — Springfield, Ch. C. Thomas, 1960. — 23,5 cm, x-196 p., 5 pl. h.-t. [\$ 2,40]

L'enseignement de la psychiatrie, du comportement des malades et de leur traitement, de ses rapports avec les sciences sociales s'est largement développé au cours des deux dernières décades. Il devenait utile d'offrir à l'étudiant une perspective d'ensemble et au futur psychiatre une vue générale qui puisse en même temps servir la pratique quotidienne. C'est dans cet esprit que le Pr J. M. Schneck, du « New York College of medicine », dont nous avons pu déjà apprécier les nombreux articles et divers travaux, a voulu cet ouvrage.

Bien qu'il ne soit pas chose aisée de vouloir s'élever dans le vaste conformisme contemporain, nous avons été heureux de retrouver dans ce large tableau chronologique des principales étapes d'une science faite de progrès et de reculs et soumise dans ses périodes de clartés et d'obscurités à l'influence de l'opinion, une sélection des nouvelles recherches historiques, des opinions de l'heure, des interprétations tirées des plus récentes revues professionnelles et l'intégration des exposés, largement étayés par une bibliographie intéressant les grands courants de l'histoire et leurs conséquences, des sociétés primitives et de la médecine ancienne jusqu'à nos jours.

C'est donc avec un intérêt soutenu que nous avons suivi l'auteur dans ses pages historiques et biographiques, heureusement illustrées des figures de Johann Weyer (1515-1588) qui compte parmi l'un des plus grands spécialistes de la Renaissance, de Fr. A. Mesmer (1734-1815) et Ph. Pinel (1745-1826) au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'Emil Kraepelin (1856-1926) et Sigmund Freud (1856-1936) au XIX<sup>e</sup> siècle et que nous y avons retrouvé notamment les noms de Fr. Bacon (1561-1626), de Th. Willis (1621-1675), de R. Descartes (1596-1650), de G. N. Leibnitz (1646-1716), de G. E. Stahl (1660-1734), de F. J. Gall (1758-1828), de J. M. Charcot (1825-1893), de J. F. Babinski (1852-1932), de Pierre Janet (1859-1947) et de C. G. Jung (1875-1961).

En évoquant les contributions qui conduisirent aux grands courants psychiatriques nés avec l'École de la Salpêtrière en France et aux théories psychanalytiques de la fin du xixe et du xxe siècles, l'auteur nous a fait bénéficier de sa large expérience. L'ouvrage, qui doit compter parmi les importantes contributions à l'histoire de la médecine, répond très exactement à cet esprit de sélection que l'on désire trouver dans des travaux consacrés aux grands courants spirituels et scientifiques. Des index complètent heureusement cette publication.

Dr André HAHN.

1817. — Was gibt es neues in der Medizin? Spiegelbild der medizinischen Presse. Zeitschriftenreferate aus den Jahren 1959/60. XI. Jahrg. hrsg. von Dietrich Bruck, Wilhelm Ackermann und Christian Scharfbillig. Unter Mitarbeit von E. Brau, J. Fuchs, W. Heesen, F. Schmittinger. — Hannover, Schlütersche Buchdruckerei Verl., 1961. — 21 cm, 1151 p.

Cet ouvrage qui donne annuellement depuis 1950 une vue d'ensemble sur les acquisitions médicales de l'année est le type de ces publications qui, sous des titres divers : Quoi de neuf..., Recent advances, Progress in..., font le point annuel des connaissances récentes. Son intérêt est donc certain aussi bien pour les praticiens surchargés de besognes que pour les bibliothèques. Il fait, dans cet inventaire général, le point de ce qu'il faut et qu'il est nécessaire de connaître pour se tenir au courant et diriger utilement des recherches.

Sa lecture est rendue plus aisée par son classement alphabétique des principaux syndromes ou affections et sa division en 17 chapitres intéressant la médecine et la thérapeutique générale et ses principales branches ou spécialités. Sa forme ellemême, qui est le condensé ou le compte rendu analytique d'articles de revues (avec références) permet cet aperçu rapide où le point essentiel est souligné. Nous nous étonnerons cependant de l'absence à peu près totale, sur 110 périodiques analysés, de publications en langue française (1 pér. : Presse Médicale) ou langue anglaise (6 pér.) et des conséquences de cette lacune qui limite naturellement le champ des informations, principalement de langue allemande.

Cette réserve faite, son intérêt reste entier pour les travaux de langue allemande et de quelques nations voisines. L'importante table des matières qui le complète apporte à sa consultation une aide précieuse.

Dr André HAHN.